

CEST ALENSPORT ARCHISPORT!

▲ Départ d'une course organisée par l'Union vélocipédique alençonnaise devant le café de la Renaissance
coll. part. Christian Hamelin, AMA 6NUM5020



◀ Course du 100 mètres haies
sd, coll. part. Thierry Varnier, AMA 6NUM5096

Les archives font l'histoire du sport à Alençon ! C'est parce qu'elles racontent ou illustrent la pratique d'un sport, un événement marquant pour l'histoire d'un club ou d'un territoire, l'évolution des techniques mises en œuvre ou les relations avec d'autres structures (inter) nationales ou locales que les documents présentent un intérêt historique. L'organisation des Jeux olympiques et paralympiques (JOP) de 2024 en France rappelle l'intérêt de préserver et de valoriser le patrimoine sportif. Pour conserver cette mémoire et permettre d'écrire et de documenter l'histoire du sport, les archives municipales d'Alençon participent à la Grande Collecte nationale des archives du monde du sport. L'objectif de celle-ci est de sensibiliser à l'importance des archives du monde sportif, en s'appuyant sur l'opportunité qu'offrent les JOP. Le périmètre potentiel est vaste : clubs sportifs, athlètes, entraîneurs, supporters, équipementiers, grand public, scolaires...

Nous arrivons à l'échéance fixée et il est temps pour le service des archives d'exploiter une infime partie des sources et de vous présenter une petite rétrospective sur l'histoire du sport à Alençon.



Saut à la perche au stade Jacques-Fould (1960)
coll. part. Thierry Varnier, AMA 6NUM5209

Course de relais 4 x 100 m au stade Jacques-Fould (1963)
coll. part. Thierry Varnier, AMA 6NUM5126



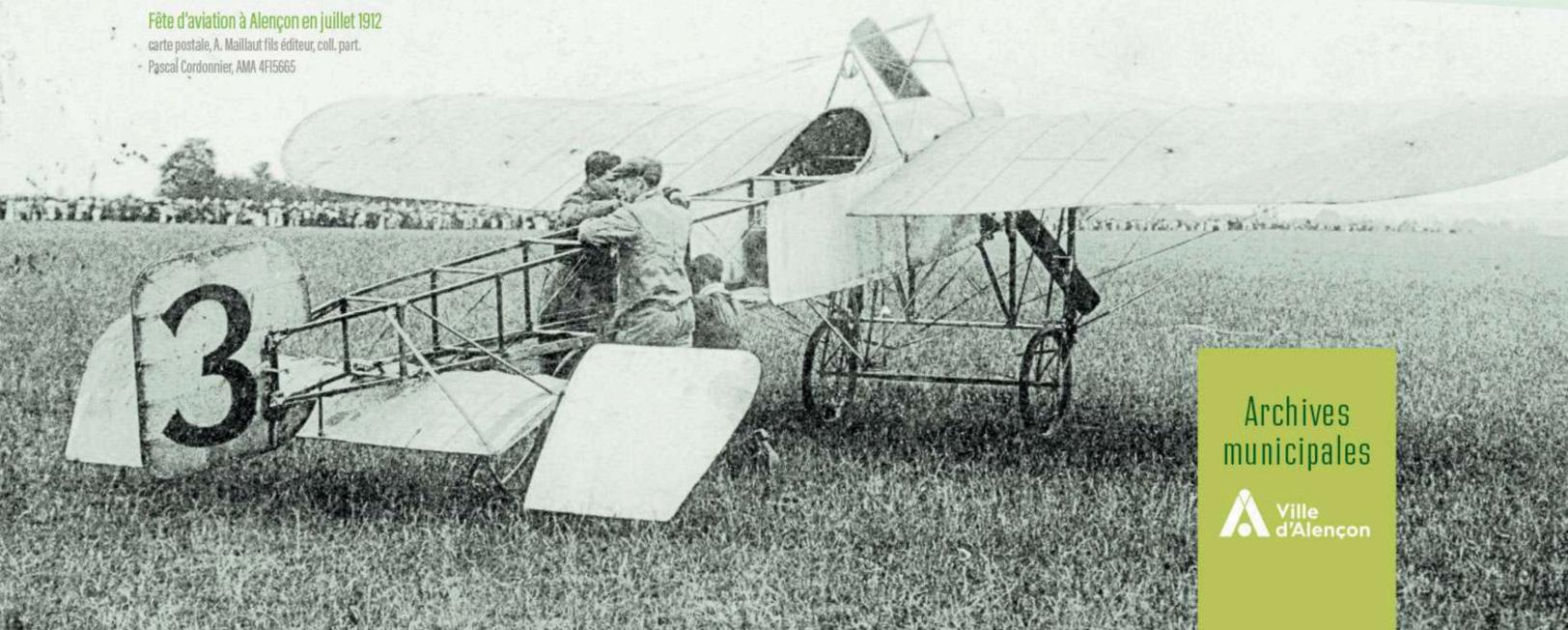
Nous remercions nos donateurs qui ont accepté de participer à cette collecte : Didier Aubry, Gaston Bordeaux, Georges Brice, Jean-Paul Brilland, Delphine Cabart-Loyer, Madame Cochet, Jean-Michel Foulon, Jean-Pierre Gallet, Brigitte Gastineau, Christian Hamelin, Isabelle Houlette, Roland Lequellier, Jacques Litaudon, Marie-Louise Lunel, Edouard Marcy, Brigitte Morel, Danielle Negele, Didier Pissot, Jacques Plat, Jacky Rojo, Christophe Roussel, Maryvonne Thoréton, Madame Tireau, Thierry Varnier.

Nous remercions Zacharie Pacey pour sa précieuse collaboration et cette magnifique exposition.



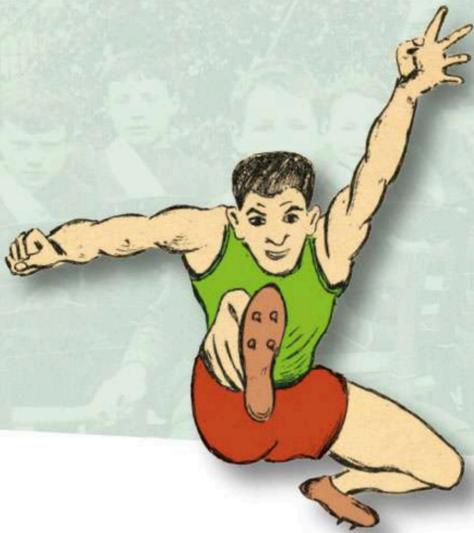
▲ Tennis de table à l'école Jules-Ferry (1957)
coll. part. Thierry Varnier, AMA 23F11393

Fête d'aviation à Alençon en juillet 1912
carte postale, A. Maillaut fils éditeur, coll. part.
Pascal Cordonnier, AMA 4F15665



Archives
municipales





LES PREMIÈRES DISCIPLINES SPORTIVES

LES DÉBUTS DU SPORT MODERNE ET LES PREMIERS SPECTACLES SPORTIFS

Les sports mondains

Les courses hippiques

Au XIX^e siècle, à la genèse des sports modernes, se trouvent deux processus distincts, où la diversité des jeux répond à une gestion et à une organisation différentes en fonction de la classe sociale : les sports mondains et les sports populaires. Les premiers se développent à partir de la culture corporative des grands propriétaires terriens (l'équitation, les combats d'animaux, les courses de taureaux, la chasse ou les courses hippiques...).

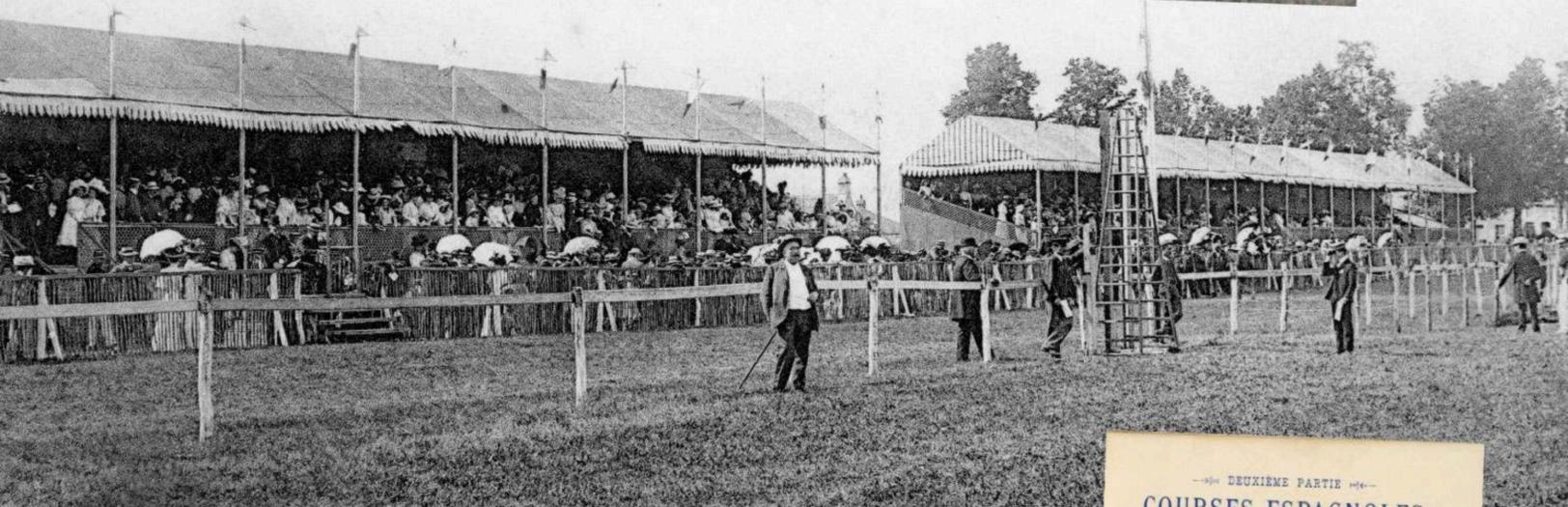
Le 1^{er} juillet 1839, la société des courses d'Alençon est créée pour instituer des courses au trot et au galop qui sont essentiellement centrées sur les paris. Elle gère toute une organisation qui intègre des entraîneurs, des écuries, des lignées d'animaux et des rencontres qui favorisent l'argent. Les grandes courses s'organisent au champ de Foire, aménagé pour l'occasion : parcours de course réservé aux chevaux de trois ans et plus, distinct de celui des chevaux de deux ans, piste d'obstacles...

Le long des pistes, différents stands sont implantés avec des emplacements réservés pour les coachs, des tentes-écuries...

Le concours hippique du 29 juin au 3 juillet 1898 se déroule au champ de Foire, avec une participation de 600 chevaux, soit 200 de plus que pour le concours de 1888. De nombreux prix sont disputés : le prix de la Pyramide, le prix des Promenades, le prix de la Ville, le prix de la société d'encouragement... Le jury comprend des directeurs de haras, de hauts-gradés militaires, des membres de l'ancienne noblesse ou de la grande bourgeoisie alençonnaise. C'est au total 65 000 francs de primes, des objets d'art et 190 médailles qui sont attribués.



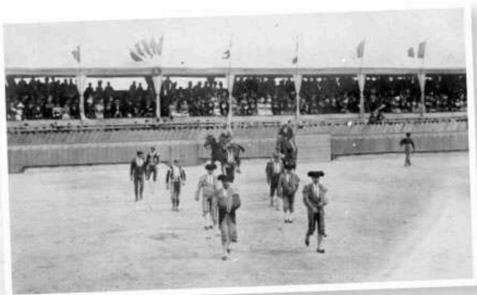
Les courses d'Alençon
carte postale, société J. Jougle, Paris, date d'utilisation 18 juillet 1906, AMA 4F15207
carte postale, cliché Martin, Pestier-Grestelin édition, date d'utilisation août 1911, AMA 4F14409



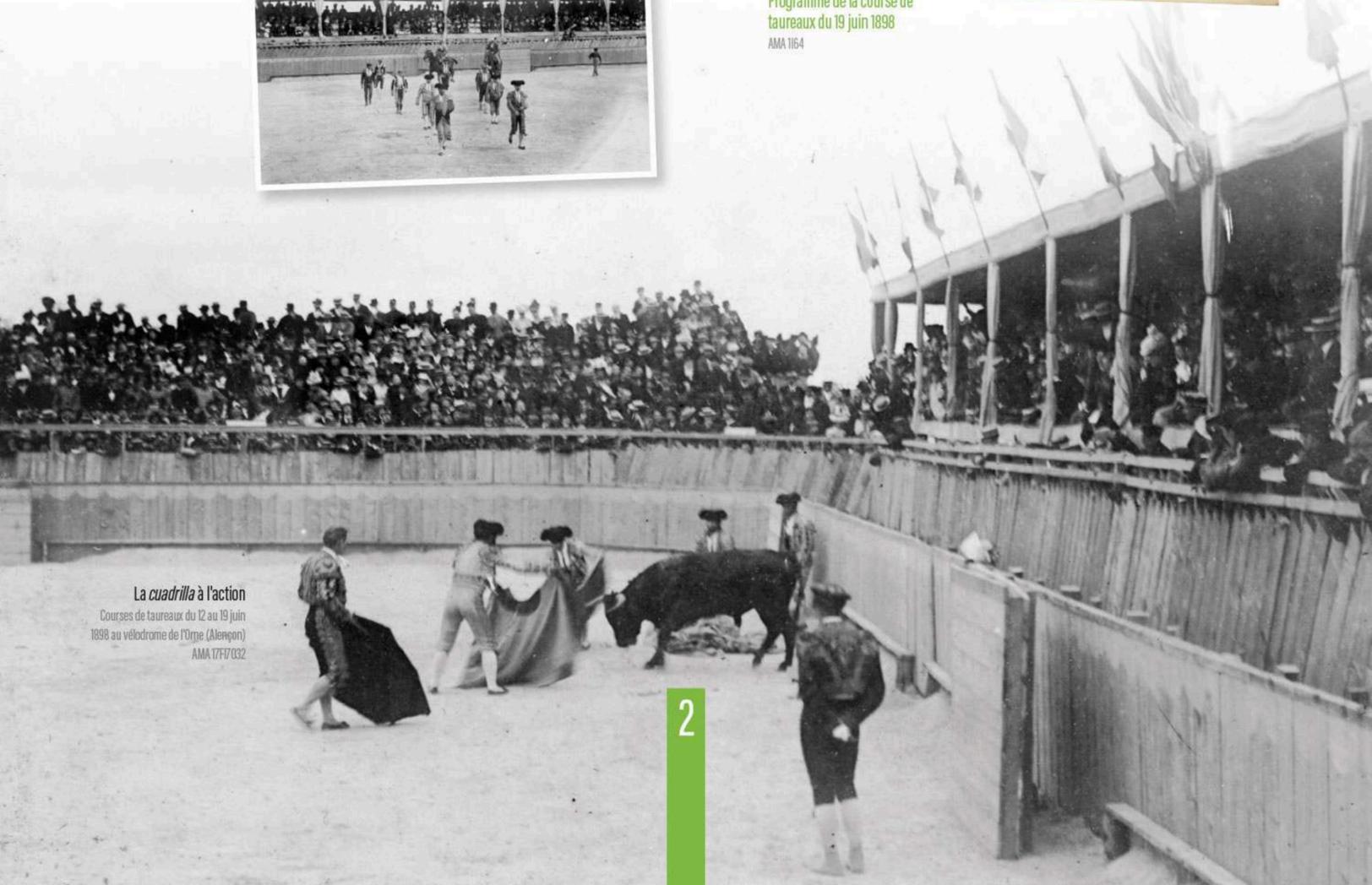
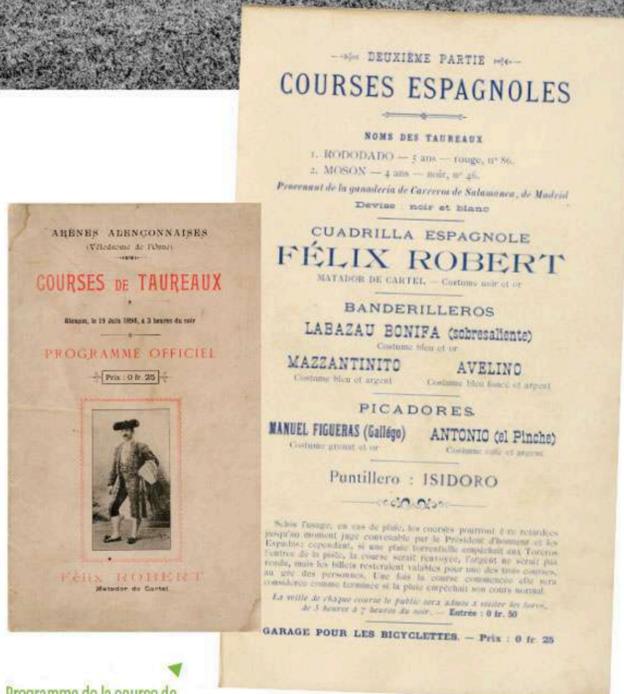
Les courses de taureaux (1898)

Entre sport et spectacle, la course de taureaux n'est pas une tradition locale. Alençon est bien loin de la Camargue ou de l'Espagne. Le spectacle taurin constitue un événement particulier qui rassemble un public principalement local assez conséquent, puisque plus de 4 000 personnes y assistent. Il est organisé dans des arènes improvisées au vélodrome de l'Orme (route de Paris).

Entrée de la cuadrilla espagnole dans l'arène
Courses de taureaux du 12 au 19 juin 1898 au vélodrome de l'Orme (Alençon), AMA 17F18251



Programme de la course de taureaux du 19 juin 1898
AMA 1164



La cuadrilla à l'action
Courses de taureaux du 12 au 19 juin 1898 au vélodrome de l'Orme (Alençon)
AMA 17F17032



LES PREMIÈRES DISCIPLINES SPORTIVES

LES DÉBUTS DU SPORT MODERNE ET LES PREMIERS SPECTACLES SPORTIFS

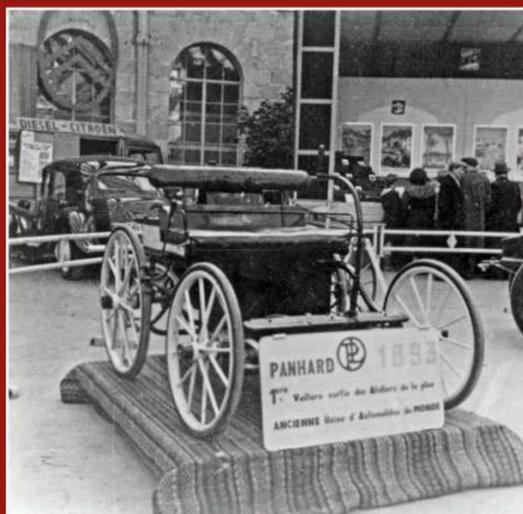
Les sports mondains

La première course automobile à étape, Paris-Saint-Malo (1899)

Si la première compétition « pour voitures sans chevaux » se déroule en juin 1895, il faut attendre le 30 juillet 1899 (quelques jours après le premier Tour de France automobile, du 16 au 24 juillet) pour qu'une étape soit programmée à Alençon. La course automobile de 372 kilomètres est organisée par le journal local Le Matin, initialement prévue avec le concours de l'Automobile club de France et la municipalité de Saint-Malo. Les concurrents traversent les villes de Paris, Suresne, Versailles, Dreux, Verneuil, Mortagne, Alençon, Pré-en-Pail, Mayenne, Fougères, Antrain, Dol et Saint-Malo.

L'épreuve est étrangement organisée avec un départ différé selon la puissance des voitures. Ainsi, 12 voiturettes (moins de 5 chevaux, allure moyenne 30 km/h) prennent le départ à 5 heures. Elles sont suivies une heure plus tard par 64 motocycles (automobile dont le moteur est aidé par les pédales, allure moyenne 40 km/h). À 7 heures, les 13 voitures (5 chevaux et plus, allure 50 km/h) démarrent. La vitesse est réglementée par le décret du 10 mars 1899, soit 20 km/h en agglomération et 30 km/h en campagne. Encore fallait-il être bon en calcul pour être présent à l'heure du passage des concurrents.

La première voiture "de série" sortie des ateliers de la plus ancienne usine d'automobiles du monde. Modèle de 1891, qui a brûlé en juin 1966. photographie, DR, 6,4 x 6,2 cm, AMA 1718261



Médaille Automobile club de l'Ouest
La Marcelle Amédée Bollée (1878),
AMA 121113

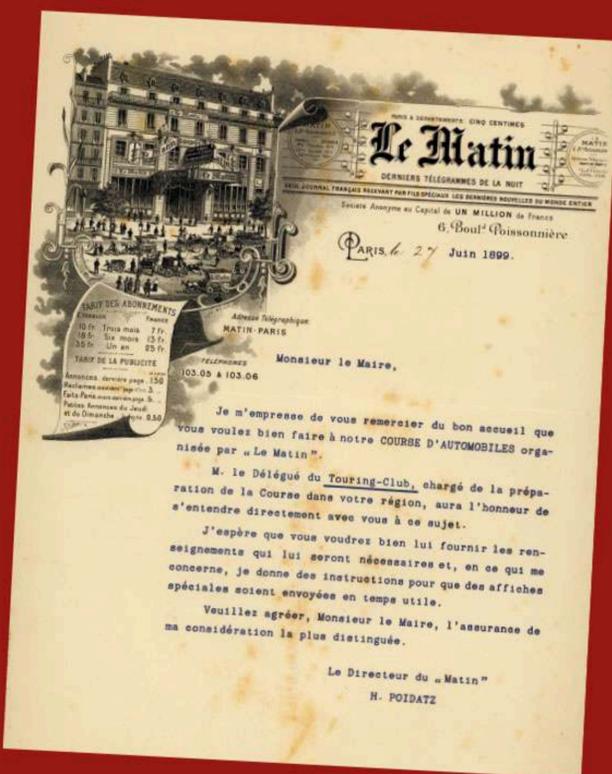
Dans sa séance du 19 août 1899, certains élus demandent l'interdiction d'organiser des courses automobiles, en raison de la vitesse jugée trop dangereuse pour la population.

Dès 1904, l'Automobile club de l'Ouest (ACO), club privé et prestigieux, est implanté à Alençon. L'objectif de ce club est de promouvoir l'automobilisme. Créateur et organisateur de courses automobiles, il a son siège place du Palais à Alençon. L'hôtel du Grand-Cerf et l'hôtel de France accueillent ses membres.



Une voiture 12 HP coupé 2 places (1912), avenue Wilson à Alençon, à proximité de l'atelier de menuiserie et du magasin de voitures
photographie 15,6 x 12 cm, coll. part. établissements Lemaitre, AMA 1718273

Le journal parisien « Le Matin » organise une course automobile
papier en-tête, AMA 523



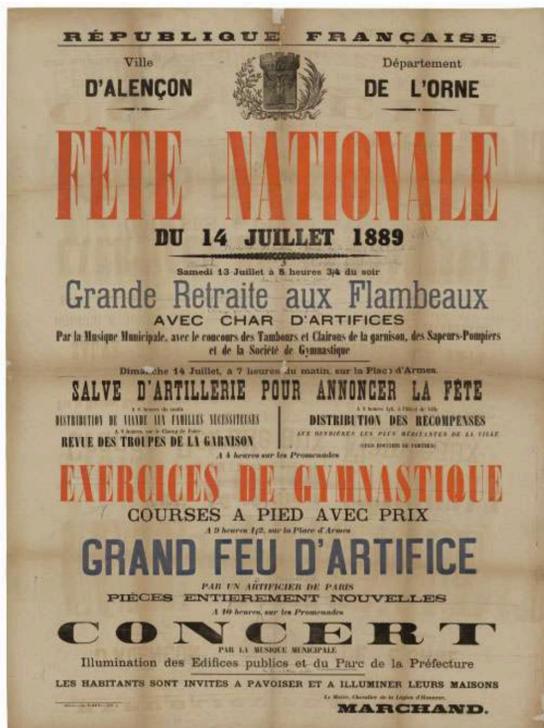
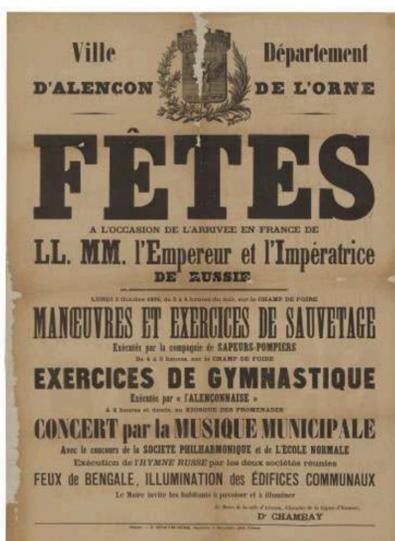
Alençon, 1895, hôtel du Grand-Cerf : première réception de l'Automobile club de France
AMA 1718215





LES PREMIÈRES DISCIPLINES SPORTIVES

LES DÉBUTS DU SPORT MODERNE ET LES PREMIERS SPECTACLES SPORTIFS



L'éducation populaire Une conception du sport laïque

La gymnastique

Le second processus prend place au sein des établissements scolaires privés ou publics, où les pratiques physiques sont présentes sous la forme de jeux traditionnels ou de gymnastique. Les gymnastiques du corps ou d'éducation physique sont similaires, un ensemble d'exercices corporels que l'on tente d'organiser.

Alors que la demande sociale est inexistante, par la loi du 27 janvier 1880 l'État reconnaît la gymnastique comme une matière obligatoire et souhaite assurer la continuité entre l'école et l'armée pour répandre de nouvelles valeurs patriotiques. Le contexte de la défaite de la guerre de 1870 renforce la place de l'entraînement militaire dans l'école républicaine. La promulgation des lois hygiénistes préconise la pratique de la gymnastique.

En 1884, Alençon voit l'essor de la première société municipale de tir et de gymnastique, «L'Alençonnaise», sous la conduite de Gauché. Le stand de tir est aménagé aux Promenades. La Halle aux toiles devient pour un temps «un gymnase couvert» muni d'appareils pour les exercices de gymnastique. L'état nominatif des membres actifs en date du 2 février 1905 comprend des adultes et des pupilles habillés aux frais de la société (vareuses, pantalon, casquettes). Le chef moniteur Brunin et trois moniteurs, Corbière, Mézerette et Lefiant, encadrent en 1907 treize pupilles et vingt-six adultes. Les séances de gymnastique ont lieu trois fois par semaine (le mardi, le mercredi et le vendredi de 20h à 22h) au «gymnase municipal» situé au 3, rue des Portes-de-la-Barre.

Les fêtes religieuses et républicaines sont l'occasion pour la société de gymnastique d'offrir au public des exercices de canne, de bâton, de boxe française (savate), de boxe anglaise, de lutte, de barre fixe, de présentations de force liées à l'haltérophilie... Les fêtes et concours de



gymnastique sont organisés par la municipalité et fonctionnent comme un défilé accompagné de sa fanfare avec des jeux, des parades, des revues...

Les gymnastes sont habitués aux mouvements géométrisés et quantifiés, impliquant une nouvelle dynamique de la précision et du chiffrage. Il faut de la volonté pour arriver à la perfection, une propension à rendre le temps des gestes toujours plus calculé, mesuré et précis. L'organisation du concours et la médaille représentent une émulation, considérée alors comme seule source de progrès.

Médaille du concours de gymnastique d'Alençon [1880-1912]
Ministère de l'Agriculture, bronze, diam. 4,7cm, graveur Frédéric Charles Victor de Vernon (1858-1912), avers et revers, AMA 0BJ472

Cours de gymnastique à la Providence, institution des sourds-muets : cours des filles (en haut) et cours des garçons (en bas).
Alençon, cartes postales AMA 4F13597 et 4F14595





LES PREMIÈRES DISCIPLINES SPORTIVES

LES DÉBUTS DU SPORT MODERNE ET LES PREMIERS SPECTACLES SPORTIFS

L'éducation populaire



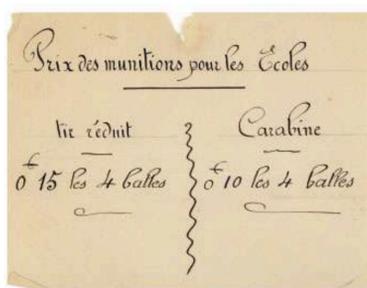
Défendre la patrie

Après 1894, le projet de formation militaire des jeunes se renforce par le biais des œuvres post-scolaires. Les instituteurs et institutrices proposent des cours complémentaires pour combler les lacunes qui existent dans l'éducation des jeunes gens de 13 à 20 ans. L'amicale des anciens élèves et amis de l'école de Courteille tient un rôle essentiel dans la propagation de l'idée sportive à Alençon au sein du monde laïque. Cette société se veut instructive (cours pour adultes), éducative (causeries, lectures) et récréative (chant, jeux, tirs). L'école de Courteille aménage un stand de tir. Les enfants se préparent dès l'école à défendre le sol de la patrie.

Les championnats de tir débutent en 1891 dans les écoles supérieures, en 1892 dans le secondaire (collège et lycée) et en 1896 dans le primaire. Ils se déroulent sur la période du 1^{er} avril au 31 mai, avec la participation de cinq élèves de chaque école, lesquels tirent chacun dix balles à la distance de 10 mètres, avec la carabine scolaire. Pour les lycées, les collèges et les écoles supérieures, dix élèves de chaque établissement tirent chacun 10 balles à la distance de 3 200 mètres, avec l'arme nationale. Un classement des tireurs est fait à la fin de ces concours pour l'attribution des prix offerts par le président de la République, les ministres et l'Union des sociétés de tir de France. Le concours est gratuit. Le matériel et le programme sont envoyés aux chefs d'établissements.

Champ de tir de Radon (1900)

carte postale n°115, "la C.P.A.", Janvier libraire, Alençon, AMA 4F4180



Prix des munitions pour les écoles

AMA 3R5



Médailles patriotiques du concours de tir "La revanche", avec bélières

(1890-1913) Créées après la guerre franco-prussienne de 1870 et avant la Première Guerre mondiale. Vermeil, diam. 4,9 cm, graveur Ernest Paulin Tasset, AMA 0B1474 et 0B1476

Le 24 mai 1896, la première séance de la société de Tir du 31^e régiment territorial d'infanterie a lieu sur 200 mètres au champ de tir militaire de Radon, en prévision du concours du dimanche 26 juillet. Un service de voiture est organisé par les établissements Lemaître, moyennant la somme de 0,50 francs (aller et retour compris). Les voitures stationnent place de la Pyramide pour l'aller et au village de Radon pour le retour. L'ensemble des forces militaires et des soldats de réserve peuvent y participer. Ils ne paient pas de cotisation. Il suffit d'être porteur d'un

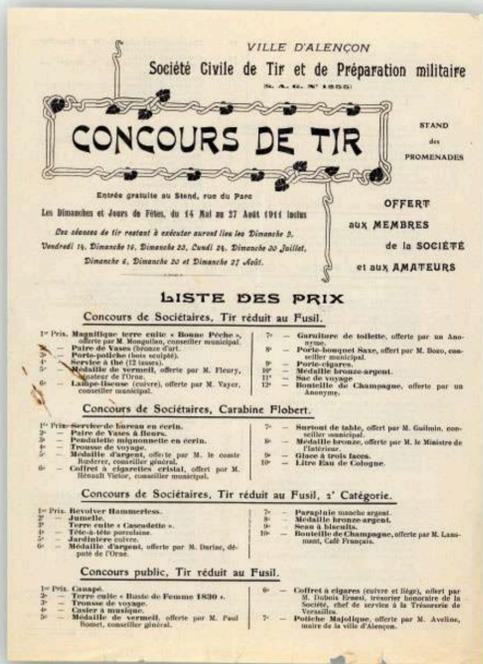
livret militaire. Les tirs sont exécutés avec le fusil modèle 1886 (Lebel), moyennant le prix de 0,50 francs pour la série de 4 balles. Les sociétaires bénéficient d'un bulletin donnant droit à la demi-place de la part de la compagnie des Chemins de fer de l'Ouest pour venir à Alençon. Le concours donne droit à un grand nombre de prix par catégorie de tireurs. Le 31 juillet 1898, deux prix d'honneur sont décernés aux tireurs.

Détail de l'affiche du concours de tir du 29 août 1909 au champ de tir militaire de Radon

61 x 43 cm, AMA 6F16913

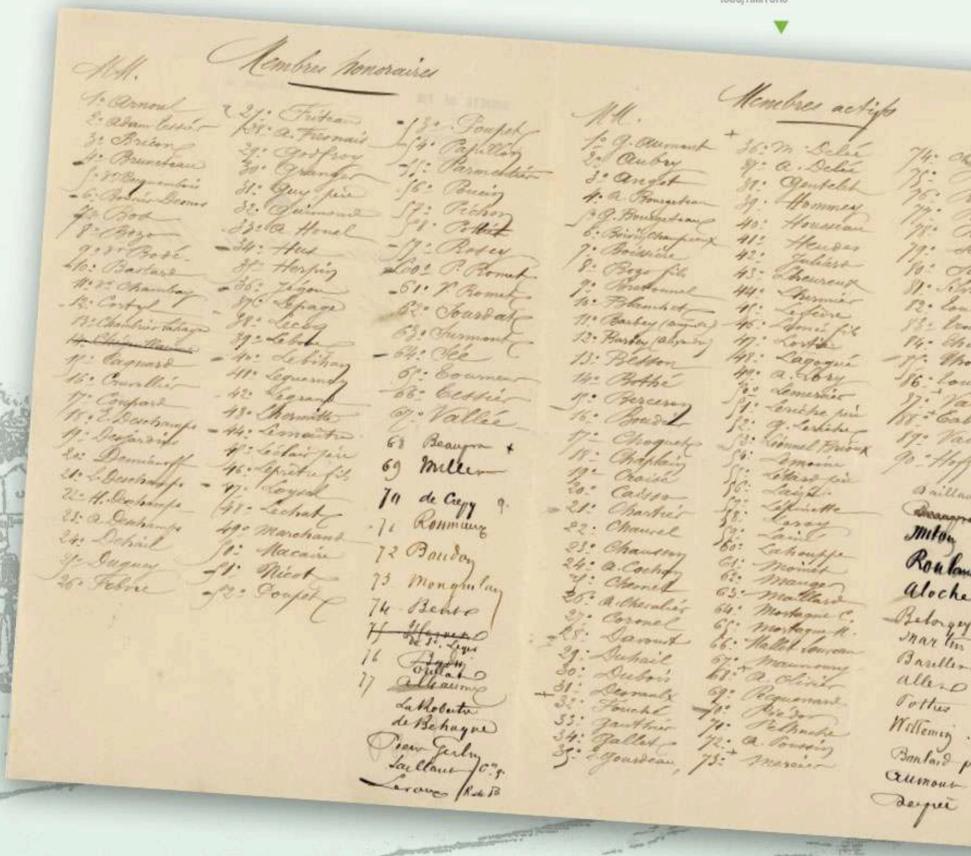
Document imprimé annonçant le concours de tir aux Promenades du 14 mai au 23 août 1911, avec liste des prix

AMA 3R6



État nominatif des membres de la société municipale de tir et de gymnastique

1886, AMA 3R5





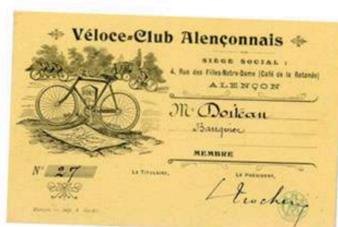
LES PREMIÈRES DISCIPLINES SPORTIVES

LES DÉBUTS DU SPORT MODERNE ET LES PREMIERS SPECTACLES SPORTIFS

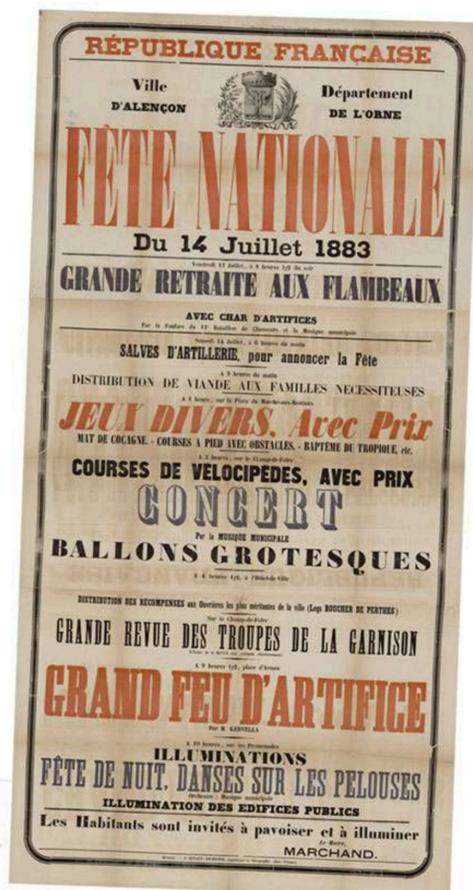
L'éducation populaire

Le vélo

En 1870, le vélo devient le symbole du progrès et de la modernité, permettant à chacun d'aller et venir librement, en s'affranchissant de sa condition de piéton ou de cavalier, sans les contraintes horaires du chemin de fer et sans les soins à apporter au cheval. Le 9 novembre 1889, le maire Ernest André Marchand signe un arrêté municipal interdisant la circulation des vélocipèdes dans les Promenades, la rue du Parc et la place d'Armes afin de ne pas incommoder les piétons. La vitesse est interdite et réglementée « au petit trot d'un cheval », afin d'éviter les risques d'accident. Chaque vélocipède doit être équipé d'une lanterne et d'un avertisseur (bien souvent un grelot) pendant la nuit. Les vélocipédistes ne doivent pas non plus gêner la circulation et doivent réduire leur allure lors des dépassements des voitures. À partir de 1890, la production de cycles se transforme en industrie de masse. Le vélo connaît un essor rapide. En 1893, grâce à la loi sur la taxe des vélocipèdes, le parc des



Carte de membre du Véloce-club alençonnais
AMA 3831



Affiche de la fête nationale du 14 juillet 1883
Renaut-de-Broise imprimeur lithographe,
186 x 90cm, AMA 6F16068



Départ d'une course organisée par l'Union vélocipédique alençonnaise devant le café de la Renaissance
coll. part. Christian Hamelin,
AMA 6NUM5020

bicyclettes est assez bien connu. Il est évalué au nombre de 120000 en 1893 et 240000 en 1895. Le 26 octobre 1893, c'est au tour du préfet de l'Orne de prendre un arrêté : « considérant que l'usage du vélocipède est devenu fréquent, il importe de prendre, au sujet de son emploi, les mesures propres à assurer la sécurité publique ». Toutes les familles, hormis les plus pauvres, acquièrent au moins un vélo, qui sert tout autant à aller au travail, à transporter les enfants ou à faire les courses. C'est l'engin de petit transport utilisé par les ouvriers et les employés. Le présent arrêté ne s'applique pas aux courses de vélocipèdes qui sont réglementées par la municipalité.

Des courses informelles sont organisées dès les dernières années du XIX^e siècle. En 1881, l'Union vélocipédique de France (UVF) est créée pour regrouper les clubs et organiser les courses. En 1890, l'Union vélocipédique alençonnaise et le Véloce-club alençonnais sont fondés afin de développer et de favoriser la pratique du vélocipède par des promenades, des sorties officielles, des fêtes, des courses... En 1895, la société du Véloce-club regroupe 72 membres adhérents et 98 en 1897. Elle organise des excursions avec un départ bien souvent fixé au siège de l'association, situé à la Rotonde, rue des Filles-Notre-Dame. Le capitaine de route dirige les sorties et promenades. Il est reconnaissable par son fanion.

Le « véloce » représente avant tout la vitesse. Il convient donc de garantir une certaine sécurité par la mise en place d'un service d'ordre pour les courses et de prévoir un espace dédié, une nouvelle installation pour le cycliste mais aussi pour le spectateur. C'est le début du cyclisme sur piste. Le vélodrome de l'Orne (route de Paris, à proximité du champ de Foire) est le second équipement sportif implanté sur Alençon après l'hippodrome. Il est inauguré le dimanche 22 mars 1896, avec l'organisation d'une course de record à battre : celui des 10 kilomètres pour amateurs (ce qui implique qu'il existe déjà des courses réservées aux professionnels). Les courses locales se multiplient à l'occasion des fêtes de bienfaisance (18 juin 1893), des fêtes de quartier, des fêtes nationales, des courses annuelles...

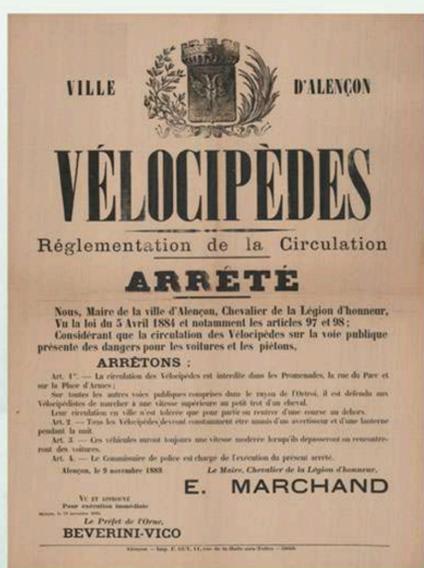
Alençon devient ville étape pour des courses régionales. À partir du 18 septembre 1910, date du comice agricole, une course cycliste Paris-Alençon est organisée par l'Union vélocipédique de France (UVF). Le 12 août 1911, 500 à 600 coureurs prennent le départ pour la première course "Les huit jours d'Alcyon - Hutchinson", organisée par la maison Alcyon et la fabrique Hutchinson, stratégie de marketing pour faire découvrir et vendre les produits du cycle. La deuxième étape a lieu sur l'itinéraire Honfleur - Alençon - Le Mans (soit 175 km). Un point de contrôle est établi à l'angle de la place de la Pyramide et de la rue Demées.



Un coureur se fait rafraîchir au point de contrôle d'Alençon de la course "Les huit jours d'Alcyon - Hutchinson" (14 août 1911)
carte postale, coll. part. Jacques Plat, AMA 6NUM7416

Le 31 mai 1896, quelques pionnières se lancent dans le cyclisme féminin à Alençon. Une première course pour dames est organisée. Pas de médailles ni de primes à la clé : le premier prix consiste en un objet d'art, gracieusement offert par le baron, et le deuxième en une collection de guides du tourisme illustrés, offerte par le comte Lévis-Mirepoix, député de l'Orne.

Arrêté municipal du 9 novembre 1889 réglementant la circulation des vélocipèdes
Affiche, AMA 5211





LE SPORT DE COMPÉTITION ET DE LA PERFORMANCE

L'initiative institutionnelle du sport revient aux premiers clubs. Les statuts permettent de faire du club une microsociété, avec son système de sanctions, de disciplines, de récompenses et d'amendes. Le club sportif est un système complexe où se côtoient des personnes diverses dans des tâches différentes. L'adhésion entraîne un véritable apprentissage de la vie en société et demande une participation réelle de ses membres à son organisation, à ses projets, à ses décisions. C'est également l'occasion de pratiquer plusieurs sports.

Alors que la journée de travail de dix heures n'est introduite qu'en 1900 et que le jour de repos hebdomadaire légal ne commence qu'en 1906, le sport représente une pratique coûteuse qui suppose une disponibilité de temps, ce qui implique que la composition des premiers clubs touche principalement des lycéens, des normaliens ou des jeunes gens de bonnes familles.

Les activités dépendent des saisons. On pratique en hiver le football et le rugby, en été la course à pied, la natation, le cyclisme et le tir.

Le calendrier est ensuite rythmé par l'organisation de rencontres sportives, de championnats, de fêtes et de sorties. Une nouvelle temporalité qui s'éloigne peu à peu de celle des fêtes traditionnelles. C'est également le début des compétitions qui permettent d'établir le classement des différents clubs.

L'organisation démocratique est semblable pour chaque club, dans la manière d'envisager la participation aux rencontres et aux concours. À la base du club, des sportifs élisent les dirigeants. Chaque structure comprend des membres fondateurs, des membres d'honneur (titre accordé aux personnes s'intéressant aux sports et qui peuvent être utiles à l'organisation) et des membres honoraires qui souscrivent et contribuent à la prospérité du club. Les membres actifs prennent part aux sports pratiqués. Les comités régionaux (ligues régionales) sont ensuite composés de membres élus par les clubs. Les différences de statut des clubs disparaissent, la seule distinction se matérialisant dans le mérite ou le résultat.

LES CLUBS ALENÇONNAIS



Sport Athlétique du Lycée d'ALENÇON (Orne). - Équipe 1912-1913
De gauche à droite, debout : LEROUCHER, LAURENT, FOUQUÉ, BATHÉL, QUÉRET, Président
À genoux : DUFONT, FOURESTIER, Capitaine, CHOMPTON - Assis : POUGET, MÉGISSIER, BRUNIN, de la CHAPELLE, CHARTIER

Équipe 1912-1913 du SALA

carte postale, photo collection A.Maillaut fils, sd, AMA 4F3666

Le SALA

En 1898, le Sport athlétique du lycée d'Alençon (SALA) veut favoriser « la pratique de tous les exercices en plein air, propres à développer les forces physiques ». Le sport se pense comme un ensemble de pratiques homogènes, malgré sa diversité et ses spécialités.

Le SALA est dirigé par Brunin, gymnaste et professeur d'éducation physique. L'équipe de football est réputée au niveau de l'académie. Les lycéens du Sport athlétique disputent les matchs de rugby sur le champ de course.

Le 12 mars 1898, le club est représenté par Dumesnil au championnat national de cross-country disputé à Ville d'Avray.

Le Stade alençonnais

Cette société de sport athlétique est fondée le 19 mars 1899 à Alençon. Pour intégrer ce club, il faut être âgé de 15 ans et être recommandé par deux membres. Les jeunes filles sont admises, fait assez rare à l'époque pour être souligné. En 1901, il modifie ses statuts et prend le nom d'« Union des sociétés françaises de sports athlétiques, Stade alençonnais ». Il a pour finalité le développement de l'éducation sportive par la pratique des sports et des jeux en plein air tels que le

football, le *lawn-tennis* (tennis sur gazon), la longue paume (sport de raquette), le saut, la course à pied, le vélo, la natation, le football nautique, le canotage, la lutte, l'escrime, la boxe... La cotisation s'élève à 1 franc par mois et 6 francs pour les membres honoraires. Certaines activités bénéficient plus particulièrement de l'engouement populaire, comme le football, le rugby et le cyclisme.

Statuts du Stade alençonnais
2 mai 1899, AMA 3R36



Illustration du *lawn-tennis*, figurant sur le programme de la Grande soirée de gala de 1903
AMA 3R5

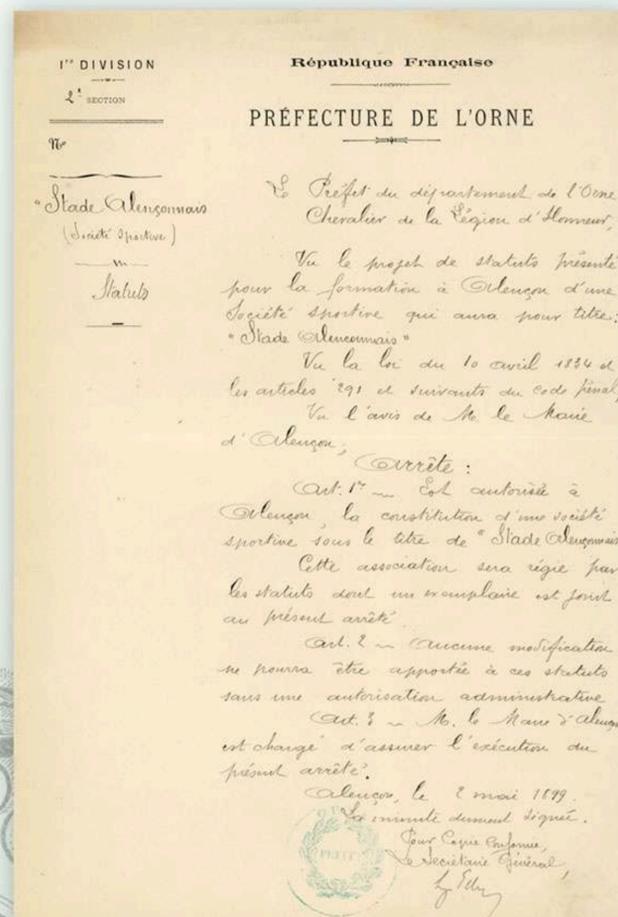


Illustration de la carte membre du Vélo-club alençonnais
AMA 3R31





LE SPORT DE **COMPÉTITION** ET DE LA **PERFORMANCE**

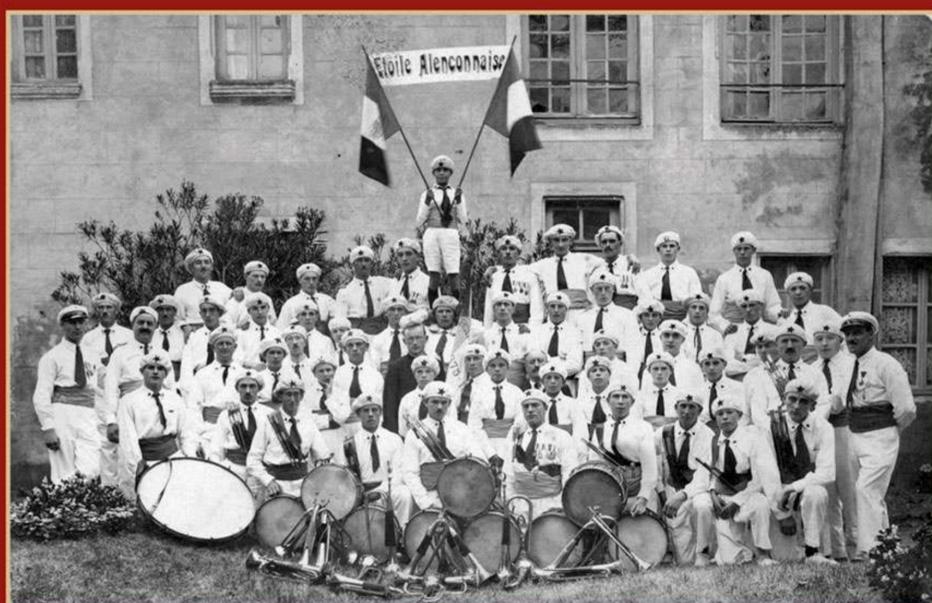
LES CLUBS ALENÇONNAIS

Pin's de l'Étoile alençonnaise
métal et plastique, 2,2 x 2,5 cm, AMA 081484

L'Étoile alençonnaise



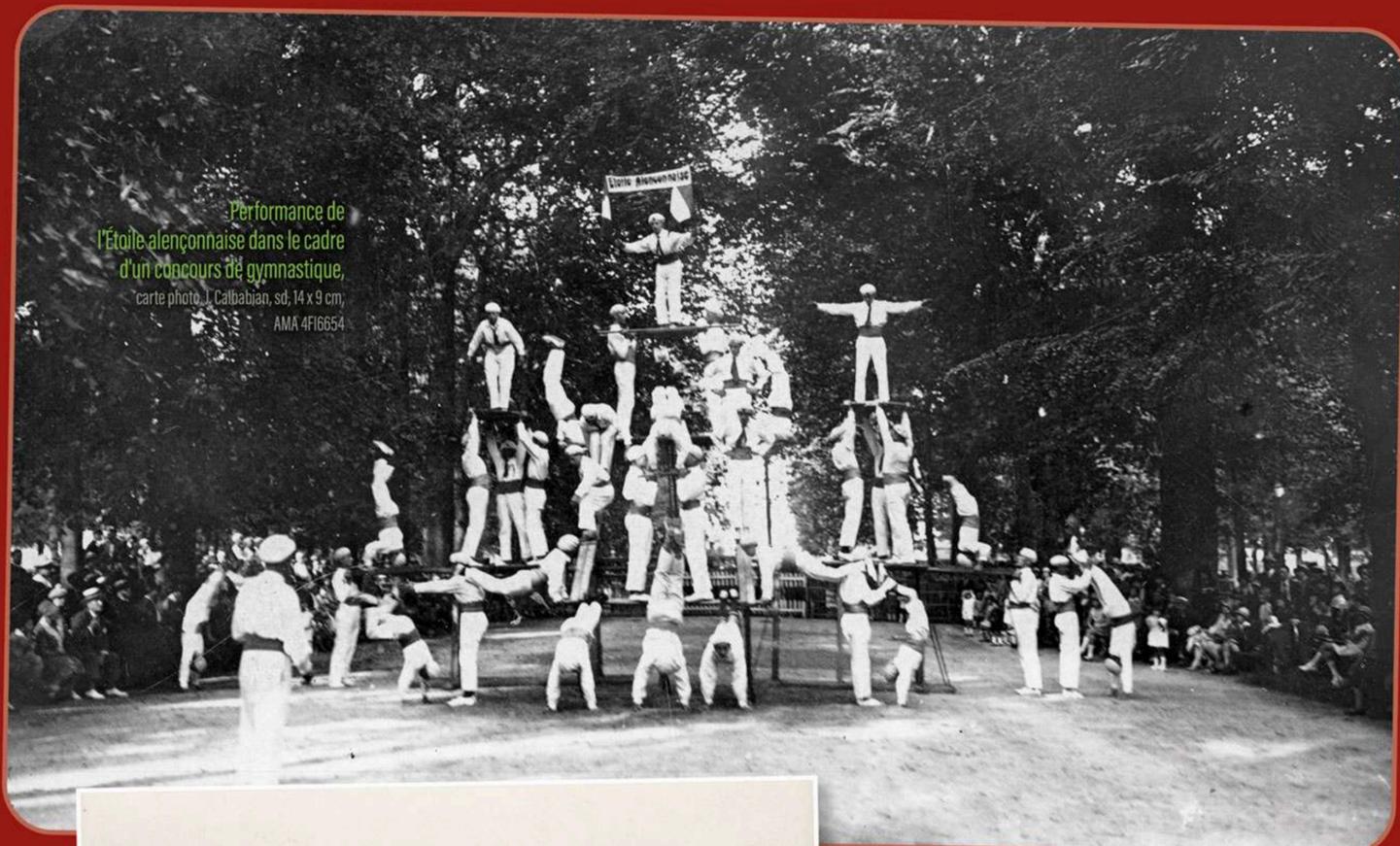
◀ Groupe de l'Étoile alençonnaise
carte postale, sd, AMA 4F16690



qui souhaite occuper la jeunesse ouvrière. Elle fait partie du tissu social et de la vie quotidienne alençonnaise et est reconnue pour sa mission éducative et sa dimension morale. Le club se positionne clairement par rapport à ses finalités et en 1886, les gymnastes doivent choisir entre le Cercle et la société municipale de gymnastique et de tir « L'Alençonnaise ». En 1905, L'Étoile alençonnaise est fondée en tant qu'association sportive et est agréée par le gouvernement en 1909, date à partir de laquelle la société peut accéder aux compétitions officielles. Elle met en scène différentes épreuves sportives avec des exercices susceptibles de perfectionnement continu. La foule de spectateurs grandit inexorablement. L'association est affiliée à l'Union gymnastique et sportive des patronages de France.

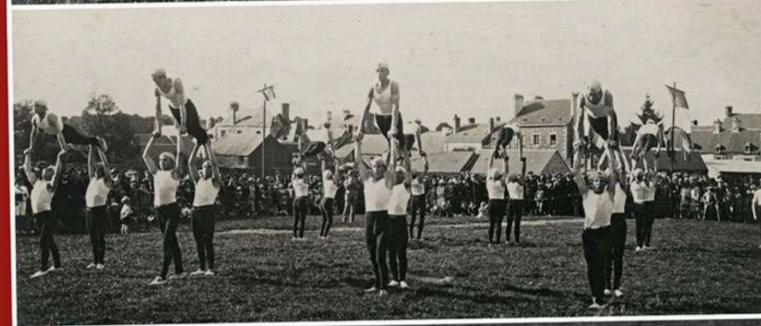
Après les lois Ferry, le patronage catholique est la réponse des écoles à l'interdiction de l'éducation religieuse. Tous les jeudis, il encadre les jeunes et met en œuvre des pratiques culturelles et sportives. Le Cercle catholique, œuvre de Notre-Dame d'Alençon, devenu ensuite Union catholique des œuvres ouvrières d'Alençon (18 novembre 1875), est dirigé par l'abbé Louis Théophile Dupuy,

qu'association sportive et est agréée par le gouvernement en 1909, date à partir de laquelle la société peut accéder aux compétitions officielles. Elle met en scène différentes épreuves sportives avec des exercices susceptibles de perfectionnement continu. La foule de spectateurs grandit inexorablement. L'association est affiliée à l'Union gymnastique et sportive des patronages de France.



Performance de l'Étoile alençonnaise dans le cadre d'un concours de gymnastique, carte photo, J. Calbajian, sd, 14 x 9 cm, AMA 4F16654

◀ Concours de gymnastique acrobatique des membres de l'Étoile alençonnaise carte photo, éditeur E. Kramer, 13,7 x 8,7 cm, sd, AMA 4F16641 et 4F16642



carte photo, éditeur Georges Martin, 13,7 x 9 cm, sd, AMA 4F16644



LE SPORT DE COMPÉTITION ET DE LA PERFORMANCE

LES CLUBS ALENÇONNAIS

Du SCA au CSA

Avant la guerre, les écoles publiques s'associent pour créer le Sporting club des amicales des Montsorrains (SCA). La couleur du club est le rouge. Société omnisport, les membres fondateurs Palmier, Delarue et Fleury sont également ceux à l'origine du Club sportif d'Alençon (CSA). Le rugby est la discipline qui connaît le plus d'engouement, avant le football et la natation, même si l'ardeur déployée est mieux considérée que la qualité technique. Le SCA est affilié à l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA) et à l'Union vélocipédique de France (UVF).

Le 9 septembre 1917, la société sportive récemment fondée organise, aux Promenades et au champ de manœuvres (actuel lycée Marguerite-de-Navarre), le « Dominion Day ». Au programme : course à pied, concours, boxe sur un ring provisoirement agencé derrière le kiosque, lutte, football. La Grande Guerre n'arrête pas l'implantation du sport dans la société alençonnaise et elle en accélère même la dynamique avec l'apport de nouvelles activités sportives comme le baseball et le basketball. Le capitaine Stirrett, adjoint au commandant, demande au maire d'Alençon, César Aveline, la permission de disposer des terrains carrés situés au fond des Promenades pour jouer au « Indoor Baseball » à partir de 6 heures du soir jusqu'à la nuit et préparer cette compétition. Il s'agit d'une grande manifestation sportive à laquelle sont conviés tous les jeunes des différentes sociétés locales ainsi que les troupes de garnison. Il reçoit le soutien des délégations militaires belges, canadiennes et polonaises. À cette occasion, les Alençonnais sont fortement impressionnés par le saut à la perche et la victoire du « Yankee » avec un saut de plus de 3 mètres.

Le 21 octobre 1917, suite aux succès des manifestations patriotiques du 14 juillet et du 9 septembre, le comité d'organisation des fêtes décide de créer le Club sportif d'Alençon (CSA). L'objectif est de contribuer à l'éducation physique et sportive de la jeunesse. Le club intervient au lycée d'Alençon, à l'école normale et dans les garnisons, de façon à intégrer le sport scolaire dans le cadre de l'éducation généralisée.

La passion sportive ne suffit pas pour gérer un club. Il faut à ce dernier des dirigeants compétents qui œuvrent pour atteindre des objectifs. L'organisation des rencontres sportives implique qu'un organisateur les inscrive dans l'espace et dans le temps. Lorsque le club organise une rencontre, une course, un challenge, un tournoi, il prend à sa charge



Équipe athlétisme du CSA

Au stade Jacques-Fould. Carte postale, photo Calbaban, AMA 4F16684

tous les problèmes d'organisation : la recherche des sportifs, le lieu, la date, le prix des places... La création de compétitions régulières et répétées permet la progression et l'amélioration de la performance et de la résistance. Louis Palmier, secrétaire général du CSA, utilise la presse pour organiser des rencontres : « Demandes de matches, le CSA champion de Beauce-et-Maine (3^e série) demande de matcher sur terrain adverse avec indemnité (mars et avril) contre équipe 1 de 2^e série, et 2 de promotion. Écrire au secrétaire de M. Palmier 3 rue du Bas-de-Montsort Alençon » (article du *Caen Sport*, journal sportif de Basse-Normandie, du 15 février 1924). L'organisation d'une rencontre occasionne des coûts qui découlent du savoir-faire mais nécessite aussi du « faire savoir ». L'affiche est la première source d'information.

Les rencontres sportives sont facilitées par l'extension du réseau ferré. Une fois organisées, les compétitions vont également coûter à ceux qui y participent, parce qu'elles impliquent des déplacements et un hébergement. Lors du championnat de France de rugby de 1924, l'équipe du CSA se déplace à Paris pour y disputer un match



Club sportif d'Alençon

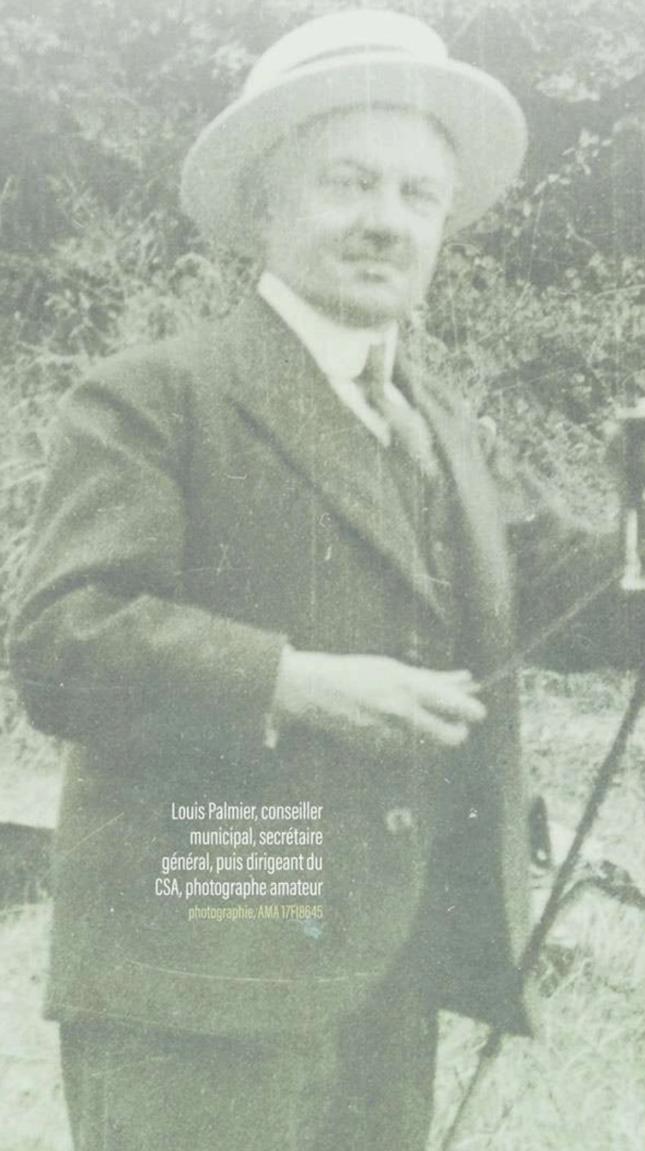
carte photo, vers 1930, AMA 4F16645

Équipe II football CSA, saison 1929-1930

carte postale, photo Calbaban, sd, AMA 4F14928



contre la Société sportive du Printemps (championne de Paris). Des joueurs sont absents car ils n'ont pas pu effectuer le déplacement. Ils prennent le train à 8h32 et arrivent sur le terrain à 14h à Eaubonne (Seine-et-Oise). La rencontre se solde par une défaite (29 à 3). Le lendemain matin, les résultats sont télégraphiés aux supporters en raison de l'heure tardive de la fin du match. Quelques jours plus tard, l'équipe, encore une fois incomplète, « privée de ses meilleurs éléments », se déplace à Laval pour y rencontrer le Stade lavallois. Elle est complétée par quelques joueurs remplaçants de l'équipe de Laval pour que la rencontre puisse se faire.



Louis Palmier, conseiller municipal, secrétaire général, puis dirigeant du CSA, photographe amateur
photographie, AMA 1718645



LE SPORT DE COMPÉTITION ET DE LA PERFORMANCE



LES ANNÉES FOLLES

Les années folles n'ont pas seulement été celles du jazz, de la garçonne ou de l'avant-garde artistique, elles sont aussi celles du sport-spectacle et plus particulièrement des foules. Auparavant, la concurrence était significative entre la Pédale ouvrière alençonnaise (POA) et le Stade alençonnais (SA) ou entre L'Alençonnaise et L'Étoile alençonnaise. À partir des années 1920, une lutte s'engage entre le Club sportif d'Alençon (CSA) et l'Étoile alençonnaise. Ils prédominent dans l'organisation des manifestations sportives et marquent l'histoire sportive locale. Le sport, en tant que pratique et comme spectacle, doit être

financé et géré. Les clubs sportifs supportent des charges sociales, des salaires, des impôts, des taxes, le coût des compétitions et des « équipements », la gestion du stock du matériel et son entretien. Ils peuvent compter sur un grand nombre de bénévoles et de partenaires extérieurs pour articuler leurs activités et assurer la production des différents spectacles.

▲
Organisation de manifestation au champ de Foire
carte postale, sd, E. Kramer,
AMA 4F16632

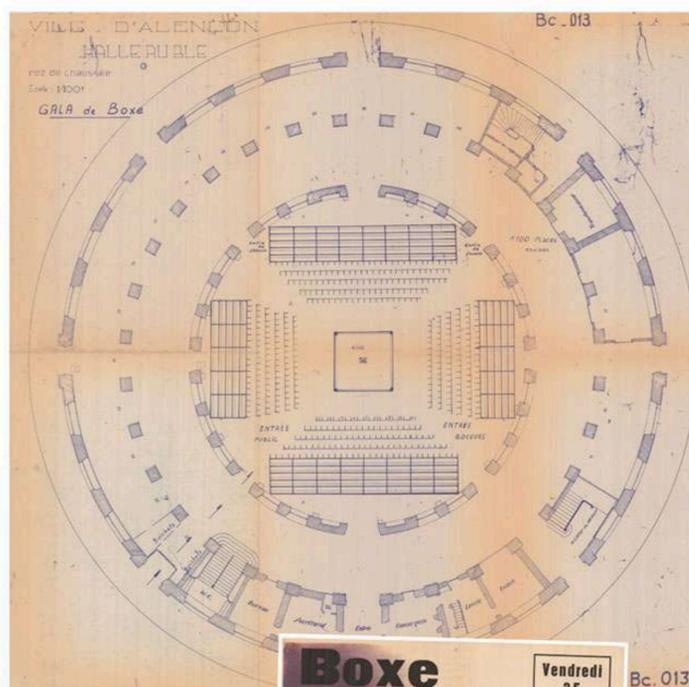
Les nouvelles traditions sportives

Le premier grand gala de boxe à Alençon (6 avril 1924)

Parmi les manifestations les plus importantes, le match de boxe opposant les meilleurs boxeurs de l'Union sportive du Mans, du Boxing-club de Caen et du Central sportif club de Paris mobilise la foule. Il est organisé à la Halle au blé, spécialement aménagée pour l'événement.

▶ **Plan de la Halle au blé aménagée pour le match**
coll. part. Jean-Pierre Gallet,
AMA 6NUM6730

Un challenge est offert par le CSA, une manière pour lui de recueillir les ressources nécessaires pour sa prochaine saison d'athlétisme. Chaque année, le CSA supporte des frais assez conséquents pour l'aménagement du champ de Foire, qui n'est pas clos et ne permet pas de faire des recettes suffisantes. Le concours de pronostics obtient le succès escompté. Cent soixante personnes achètent le programme et y prennent part. Le premier prix, qui est de 25 francs, revient à Planchon, élève du lycée d'Alençon, le second de 15 francs est attribué à Ferbons, employé des PTT, et le troisième de 10 francs est remis à Bayé, employé de commerce.



Les fêtes des clubs sportifs

Les Alençonnais prennent goût et se passionnent pour les fêtes organisées à chaque fin de saison par les différents clubs sportifs. Le 28 septembre 1924, le CSA achève sa période estivale par la fête du club. Pour l'événement, « les dames et les demoiselles des sociétaires ne sont pas priées de prendre part aux activités sportives mais peuvent participer au banquet et au bal ». Hommes et femmes ne peuvent jouer à des jeux semblables, ni surtout jouer ensemble. Il s'agit d'un univers exclusivement masculin.

Deux cents à trois cents spectateurs se joignent à la course cycliste organisée route de Sées. L'après-midi, le club organise au champ de force un match de rugby contre l'Olympique du Mans devant plus de 400 personnes et les épreuves se terminent par de l'athlétisme.

Ces fêtes favorisent l'augmentation du nombre de pratiquants et donc d'adhérents qui contribuent aux cotisations.

▶ **Combats de boxe à la Halle au blé, organisés par le Club sportif d'Alençon (CSA)**
affiche, [1960-1970], coll. part. Jean-Pierre Gallet, AMA 6NUM6725





LE SPORT DE COMPÉTITION ET DE LA PERFORMANCE

LES ANNÉES FOLLES

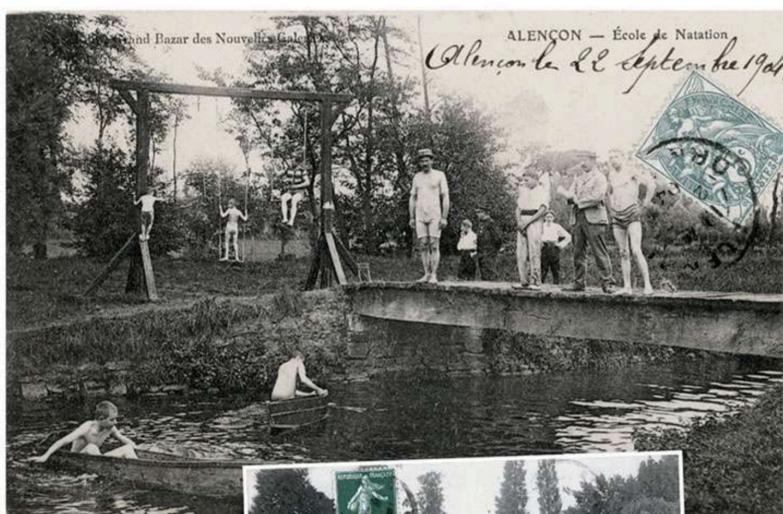
Les grandes fêtes nautiques populaires

Si la pratique de la natation est au départ une nécessité pour lutter contre les noyades, elle devient ludique. Au programme de la fête nautique du 31 août 1924 : 40 m nage libre, 40 m nage sur le dos, 80 m de brasse, 200 m nage libre, 400 m nage libre, 200 m relais, parcours sous l'eau, séjours sous l'eau, concours de plongeurs, concours de sauvetage, 40 m juniors (moins de 16 ans), 40 m pour nageuses, intermèdes comiques, courses au baquet, course habillée, water-polo... Trois prix sont accordés pour les épreuves individuelles et un prix de société est remis pour la course de relais.



Papier entête du club nautique AMA 771

En 1928, le Club nautique alençonnais est fondé et propose diverses activités telles que la natation, le canotage, le tennis, l'éducation physique féminine. En 1937, plus de 25 000 personnes fréquentent l'école de natation. En 1938 un projet de modernisation du bassin de l'école de natation est établi par l'architecte Mercier. La vie de l'association est rythmée par la succession des séances d'entraînement et des courses.



Alençon, l'école de natation

Cartes postales

— En haut : édition Grand Bazar des Nouvelles Galeries, date d'utilisation 22 sept. 1904, AMA 4F13139
— Ci-contre : cliché Desforges, Pestier-Greslebin édition, sd, AMA 4F14411



Affiche du concours départemental d'éducation physique du 26 juin 1927 coll. part. Jean-Pierre Ballet, AMA 6NUM6484

Les bienfaits de l'éducation physique

L'entre-deux-guerres voit le développement des activités physiques comme une nécessité pour la préparation militaire. La Ligue de l'enseignement est réorganisée en 1926 et donne naissance à l'Union fédérale des œuvres laïques d'éducation physique. Le concours départemental d'éducation physique est une manifestation sportive placée sous la présidence du préfet de l'Orne, du général commandant la 4^e région et du maire d'Alençon. Il rassemble 200 concurrents en 1924 et prévoit différentes épreuves : lancers, grimpers et sauts éliminatoires au stade du champ de Foire, concours de tir au fusil et carabine au stand de la société de tir, concours aux barres fixes et parallèles. Les élèves de l'école normale exécutent des mouvements d'ensemble avec un accompagnement musical. En 1927, à l'occasion de la fête de l'éducation physique, l'école normale des institutrices propose un concours de barette (ancêtre du rugby), sport exclusivement féminin.

Des challenges

Le 9 juillet 1933, le club sportif d'Alençon organise au stade du champ de Foire une grande manifestation sportive au cours de laquelle se disputent le «challenge de la Coopérative» et le «challenge scolaire Enderlin». Différents clubs sportifs s'affrontent sur des épreuves d'athlétisme.



Ballet de jeunes filles [1920-1930] AMA 4F16643



LE SPORT DE COMPÉTITION ET DE LA PERFORMANCE

LES ANNÉES FOLLES

Les disciplines sportives

Les grandes courses cyclistes

Toutes les courses cyclistes ont une histoire et rencontrent un territoire. Il existe une convergence entre le sport et la presse, stratégies publicitaires qui permettent de vendre ou d'exploiter l'image pour gagner. Les courses cyclistes par étapes Paris-Brest (1200 km), Paris-Rennes (depuis 1926), Alençon-Tours, sont organisées par le journal *L'Auto* et le petit journal *L'Ouest-éclair*. À partir de 1931, une grande course cycliste de 1400 km, connue sous le nom de «circuit de l'Ouest», programmée par *L'Ouest-éclair*, course la plus importante après le Tour de France, prévoit régulièrement une étape à Alençon. Les commerçants exploitent les mécanismes publicitaires et investissent dans l'organisation de courses dont l'itinéraire passe par Alençon :

grand prix de la Suze, prix Amer Picon, Premiers pas Dunlop... Les marchands locaux et fabricants de cycles exposent le vélo d'un vainqueur du Tour de France devenu légende populaire des géants de la route, ou organisent leur propre course, bien souvent réservée aux coureurs régionaux. Le prix Peugeot-Laurent est organisé par le CSA et le marchand de cycle situé

1, rue de Fresnay. Le prix Lacroix-Delangle se dispute entièrement sur le circuit d'Alençon avec une boucle à parcourir 10 fois. L'avantage est clair, avec la course, le nom du commerce ou du fabricant est un spot publicitaire ambulante, la communication est au centre du système.

Le 21 avril 1924, la délégation militaire du comité départemental de l'Union vélocipédique de France (UVF) organise le «brevet militaire des 50 km» à Alençon sur le parcours suivant : Alençon, Essai, Le Mesle-sur-Sarthe, Alençon. Le dossard est à retirer au café Lemoing. Le départ se tient à 13h30 en face du cinéma,

avec une arrivée route de Paris. En plus de la carte de préparation militaire remise à chaque concurrent ayant effectué le parcours en moins de 2h30, un prix récompense chacun des 4 premiers arrivés.



▲
Pierre Hudsyn passe à Alençon au retour du Paris-Brest de 1921
photographie, AMA 17F18651

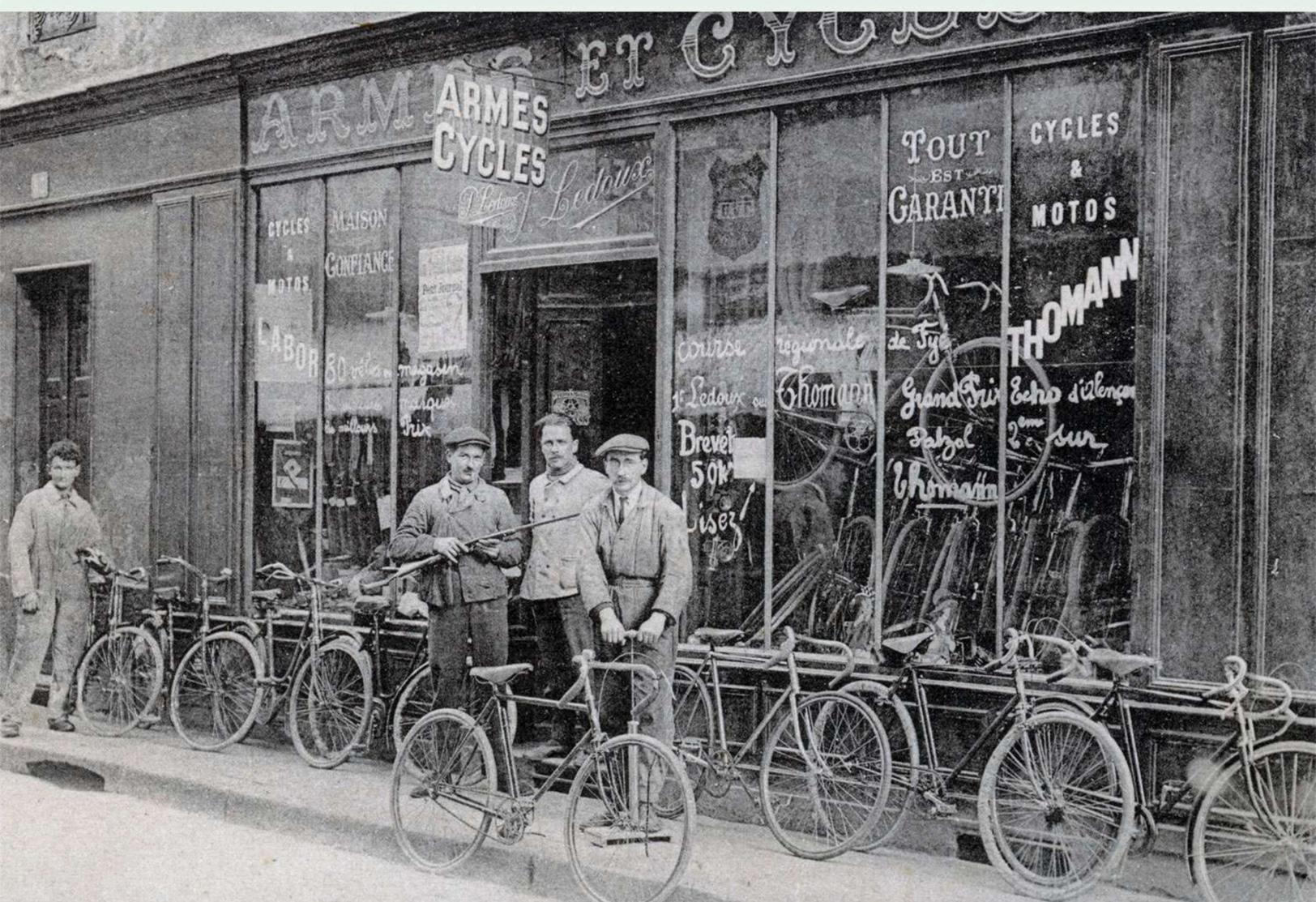


▲
Winsdau, vainqueur du Circuit d'Alençon 1925
carte photo W. Crolard, AMA 17F18659

Des courses de classements sont régulièrement organisées par les clubs, sous le contrôle de l'UVF. Le 5 avril 1925, Winsdau, sponsorisé par JB Louvet, une entreprise française de bicyclette, remporte le circuit d'Alençon après une course de 200 km en 6h36. Le grand prix cycliste d'Alençon-Montsort est une course de 100 km qui s'effectue à l'occasion de la fête annuelle. Elle attire de nombreux spectateurs. Le vainqueur reçoit le prix de la Ville d'Alençon.

Les débutants et amateurs peuvent participer aux championnats de fond de l'Orne et à des championnats cyclistes de vitesse pour obtenir le brevet des 50 km ou des 100 km.

▼
La boutique Ledoux "armes et cycles"
au 83, Grande Rue (1924)
carte postale, AMA 4F14914





LE SPORT DE COMPÉTITION ET DE LA PERFORMANCE

LES ANNÉES FOLLES

Le basketball, nouvelle discipline sportive



Équipe 1^{re} de basketball du lycée d'Alençon (SALA), championne de l'Orne (1937-1938)
carte photo, E. Kramer, AMA 4F16652

Équipe de basketball du CSA
photographie, coll. part. Danielle Negele, AMA 17F18568

Équipe 1^{re} de basketball du lycée d'Alençon (SALA), championne de l'Orne (1937-1938)
photographie 6,2 x 9 cm, AMA 17F18624

Les jeux de balle sont considérés comme un élément essentiel du système éducatif. Tout l'intérêt du sport réside dans la manière de le pratiquer. Les élèves sont amenés à se gérer entre eux, à respecter les règles, les adversaires et les arbitres.

En 1937, l'équipe première de basketball du lycée d'Alençon est championne de l'Orne.

Épinette, Pétion, Becquet, Chevallier et leur capitaine Marais squattent sous les paniers et enchaînent les victoires.

Ils sont en quart de finale du championnat de l'académie de Caen et en 36^e de finale du championnat de France.

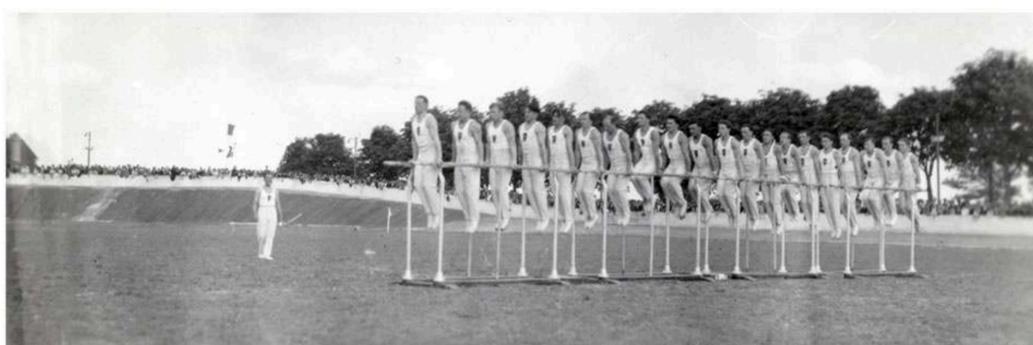
Équipe 1^{re} du lycée d'Alençon championne de l'Orne (1937-1938)
carte photo, G. Moillet, AMA 4F16653





LE SPORT DE **COMPÉTITION** ET DE LA **PERFORMANCE**

Démonstration des moniteurs des sapeurs-pompiers de Paris dans le cadre de l'inauguration du stade
photographie, 14 x 9 cm, mai 1947, AMA 17F18624



DES ÉQUIPEMENTS SPÉCIFIQUES

Du parc des Sports (1929-1931) au stade Jacques-Fould (1947)

Le développement du sport de masse exige des infrastructures, des équipements. L'espace se spécialise avec des compétitions réglementées et programmées. Le stade apparaît, avec ses aires normées, sa piste dimensionnée, ses tribunes pour contenir le public. En 1929, le CSA achète les terrains pour l'aménagement du parc des Sports, route de Paris, et confie le programme à l'architecte Albert Mezen. Il comprend une piste d'entraînement, deux terrains de football, deux terrains de basketball, deux terrains de volleyball, deux sautoirs en longueur, deux sautoirs en hauteur, un sautoir à la perche, deux plateaux pour le lancer du disque, une potence pour le

grimper à la corde, un bâtiment comprenant des vestiaires pour 200 élèves, 20 douches, 4 vestiaires de moniteurs et un poste de secours. Il est inauguré une première fois en 1931 à l'occasion de l'arrivée du Circuit de l'Ouest. Un vélodrome est construit entre 1930 et 1939. La piste d'athlétisme est installée entre 1945 et 1947. Le stade Jacques-Fould est inauguré en mai 1947 pour le trentième anniversaire du club sportif d'Alençon (CSA), en présence de Pierre Bourdan, ministre des Arts, des Sports et de la Jeunesse. Il est alors classé dans les quatre premiers de France au niveau technique.



Ci-dessus : vue aérienne du stade Jacques-Fould
photographie, 14 x 9 cm, coll. part. Danielle Negele, AMA 17F18587

À droite : affiche annonçant l'inauguration du stade
Imprimerie bretonne Rennes, 80 x 120 cm, AMA 6F1144



Inauguration de la salle d'éducation physique

à la mémoire de **Marcel Palmier** (24 mai 1947)

La veille de l'inauguration du stade Jacques-Fould, l'ancienne salle du manège de la caserne Valazé, située boulevard de Strasbourg, louée par l'intendance militaire au CSA, prend le nom de Marcel Palmier, victime de la barbarie nazie. Des manifestations sportives sont programmées : combats de boxe, combats d'escrime, épreuves de ping-pong et de basketball.

Stade Jacques-Fould, le terrain d'honneur, les pistes et les tribunes
photographie, 15 x 8,9 cm, coll. part. Danielle Negele, AMA 17F18583





LE SPORT DE COMPÉTITION ET DE LA PERFORMANCE

LE SPORT, UN DEVOIR D'ÉTAT

Après le désastre de mai-juin 1940, le régime de Vichy a pour projet de « redresser » moralement et physiquement la jeunesse française. Le 7 août 1940, un nouvel organisme est créé : le commissariat général à l'Éducation générale et aux Sports. Le gouvernement du maréchal Pétain affirme ainsi, pour la première fois en France, la volonté de développer la formation du caractère en liaison étroite avec celle du corps et de l'esprit... Selon l'ordonnance du 28 août 1940, toutes les associations sportives doivent être agréées par le secrétariat d'État à l'Instruction publique et affiliées à l'une des fédérations sportives dont le nombre et la spécialité sont fixés par arrêté gouvernemental.

Le serment de l'athlète (1941)

Lors des principales manifestations sportives, un serment est formulé pour promouvoir des valeurs de discipline et de loyauté à travers le sport et exprimer son succès dans tous les domaines. Le texte du serment, « je promets, sur l'honneur, de pratiquer le sport avec désintéressement, discipline et loyauté, pour devenir meilleur et mieux servir ma Patrie », est prononcé par le sportif. L'activité sportive intègre la dimension du devoir national. Le 29 juillet 1942, une grande manifestation de propagande de l'athlétisme est organisée par le CSA.



◀ Médaille du commissariat général à l'Éducation générale et aux Sports
avers et revers, bronze, diam. 68 mm, graveur P. Poisson, coll. part. Danielle Negele, GNUM 7417

Les manifestations sportives sous Vichy

Les compétitions sportives se poursuivent même si l'activité des clubs semble bien amoindrie. Les rapports de police font état de nombreuses compétitions cyclistes sur route (courses de classement, championnats de fond de l'Orne, courses annuelles Paris-Alençon, Grand Prix de l'Hôtel de France, course cycliste dite Grand Prix du club sportif d'Alençon, course cycliste de 100 km circuit d'Alençon, Grand Prix Louis Fresnais, Grand Prix René Romety, Championnat des sociétés de l'Orne, Prix des prisonniers du CSA...), ce qui semble paradoxal au regard des mesures de réquisition de l'armée allemande. Les courses

cyclistes doivent être autorisées par l'Union vélocipédique de France (UVF) et la *kreiskommandantur*.

Le 7 novembre 1943, Alexandre Hamelin fonde le Vélo-club alençonnais (VCA). Les équipes de football de l'Union sportive de Monsort jouent sur le champ de Foire, sur le champ de Courses, au boulevard Duchamp et à Haut-Éclair. L'Étoile alençonnaise propose quelques sorties pédestres et des randonnées.

Le décret du 24 juillet 1944 abroge toutes les lois promulguées sous Vichy. À la fin de la guerre, le sport spectacle reprend ses droits.

Course cycliste organisée par le Vélo-club alençonnais (1946)
coll. part. Christian Hamelin, AMA GNUM5018

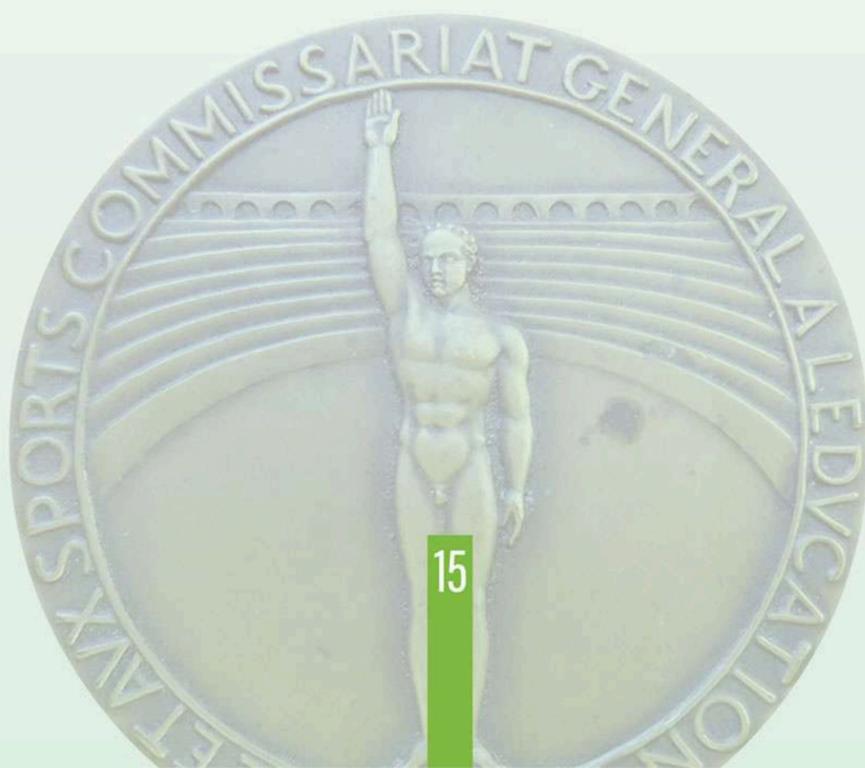


▲ "Américaine nationale 60 km" au vélodrome d'Alençon (1939)
carte photo, coll. part. Christian Hamelin, AMA GNUM5021

Remise de médailles par la municipalité

Le 8 août 1951, la Ville d'Alençon honore pour la première fois des sportifs promus. Elle remet la médaille d'or de l'éducation physique à André Poisson, la médaille d'argent à André Moussu et la médaille de

bronze à Auguste Richet. En accueillant ces sportifs à l'hôtel de ville, la municipalité invente une nouvelle tradition républicaine.





LE SPORT DE COMPÉTITION ET DE LA PERFORMANCE

"L'Étoile filante" le 5 septembre 1956 dans la course automobile sur le lac Salé de Bonneville
photographie, coll. part. J. Hébert, AMA 17F1206



LES RALLYES ET TOURS DE FRANCE

Rallye voiture et record de vitesse (1950-1956)

Le plan Pons présenté en février 1945 précipite la fin des marques de voitures de sport françaises en privilégiant la concentration et la fabrication de modèles populaires standardisés comme les 2 et 4 CV, les Dyna Panhard... 1950 est l'année de la renaissance pour le sport automobile, après une décennie d'interruption due à la Seconde Guerre mondiale. Une section auto-moto est créée au CSA sous la présidence de Maurice Charron. En 1951, le rallye d'Alençon est inscrit au calendrier des grandes épreuves sportives internationales pour le 13 et 14 mai. Cette épreuve réunit 40 concurrents «auto» et 20 compétiteurs «moto». Le montant des prix distribués s'élève à 220 000 francs en espèces et plus de 300 000 francs en nature, coupes et objets divers. Un programme est édité pour l'occasion. Heyndrickx remporte la victoire sur 15 CV Citroën et Pillou gagne celle de la catégorie des motos 500 cm³. Lors du rallye des capitales de l'Ouest, l'équipage Hébert-Esstein obtient le record du tour sur le circuit permanent des 24 heures soit 103,8 km. Celui de Berthelin-Lisois sur Peugeot 203 se classe en deuxième position. Le 14 juillet 1953, la section participe au Tour de l'Orne.

En 1956, le club reçoit le soutien de la municipalité et du syndicat d'initiative pour l'organisation du premier rallye automobile du Point d'Alençon. Parmi les cent participants, huit compétiteurs se classent dans les dix premiers du championnat de France des conducteurs de

voitures de tourisme. Le club participe au 6^e rallye d'hiver des Lions, au rallye touristique de Sées et au 5^e tour de France automobile. Le 5 septembre 1956, l'Alençonnais Jean Hébert, à bord de sa voiture «l'Étoile filante» bat quatre records du monde de vitesse sur le lac Salé de Bonneville, en Utah, aux États-Unis. La vitesse calculée est de 308,9 km/h, ce véhicule équipé d'un moteur à turbine est le plus rapide du monde. Impacté par la crise du carburant de 1957, le concours des établissements ESSOP-Standard est annulé.

Jean Hébert dans sa voiture expérimentale "L'Étoile filante" (1956)

à gauche : photographie, coll. part. J. Hébert, AMA 17F13078
ci-dessous : Lithographie dédicacée, coll. part. J. Hébert, AMA 6F1114



Le premier passage du Tour de France à Alençon

Le 10 avril 1950, le grand prix Alexandre Hamelin est organisé par le VCA. Il s'agit d'une course interrégionale de 135 km dont l'itinéraire (Alençon, Gesne-le-Gandelain, Fyé, Oisseau, Alençon) est à parcourir cinq fois. De 1949 à 1954, le CSA organise le Tour de l'Orne. Celui-ci est remporté par Jean Bobet en 1951. En 1952, pour sa 39^e édition, Alençon est pour la première fois ville de passage du Tour de France. La saison de 1954 permet de recevoir, au vélodrome du stade Jacques-Fould, le champion de France Henri Lemoine, le champion d'Europe Roger Queugnet, le champion d'Angleterre Bunker et le champion d'Italie Giuseppe Martano. À la même époque, le Vélo-club remporte le maillot des As de Paris-Normandie. Il se classe 1^{er} au championnat de l'Orne débutant, 1^{er} au championnat de Normandie et 6^e au championnat des sociétés.

Hamelin et Fleury
photographie, coll. part.
Christian Hamelin, AMA 6NUM5011

Article du journal *Buet Club, Le Miroir des sports, Tour de France de 1952*
prêt coll. Ivan Bonduelle

Liste des engagés pour le Grand Prix Hamelin (10 avril 1950)
coll. part. Christian Hamelin, AMA 6NUM5026

LISTE DES ENGAGÉS			
1	Chapelle Jean, V. C. Alen.	31	Gillet Michel, C. S. Alen.
2	Sylvestre René	32	Champer Albert
3	Boulle André	33	Gauthier André
4	Diers Bernard	34	Claire René
5	Picret René	35	Boye Bernard
6	Lagou Roger	36	Chabot Roger
7	Dankley Pierre	37	Jouan André
8	Crochard Michel	38	Trochu Georges
9	Lacina André	39	Desrosier Jean
10	Martin Raymond	40	Leprieux Germain
11	Quinet Gaston	41	Bombard G., U. V. Fresnaye
12	Brazat Marc	42	Bombard Marcel
13	Froin Maurice	43	Daval Bernard
14	Mataza & Charles	44	Lamo Raymond
15	Hannard Jean	45	Grenard Marcel, C. S. Alen.
16	Bonnet Jean	46	Chesnel Eugène
17	Davel Julien	47	Lubin Georges
18	Tessier Marc	48	Hollé Gaston
19	Vallo Jacques	49	Vallo Jacques
50	Beaurein Vincent, V. C. Argen.	61	Levy Henri, V. C. Mayenne
51	Gouille Jean	62	Ostrequin L., A. G. Orval
52	Daval	63	Marie Yves, E. S. Gern
53	Gallo Gilbert	64	Charbonnet P., E. S. Mart.
54	Dantonville Louis	65	Maisonnais Roger
55	Houdon Robert, V. C. Car.	66	Masard Albert
56	Houdon Henri	67	Bourde Roland
57	Frasnais Georges	68	Zenone René
58	Renner Roger	69	Picret Arthur
59	Hennard Jean	70	Mahors Roland
60	Tessier Norbert, C. C. Gasp.	71	Charles Bernard
72	Véron Jean	72	Charles Bernard
73	Tolomillard L., U. S. Fies	73	Charles Bernard
74	Leveau	74	Charles Bernard
75	Letourneur	75	Charles Bernard
76	Jardin H., C. S. So. Je. Tr.	76	Charles Bernard
77	Dixons Jean	77	Charles Bernard
78	Trotet Albert, Jea. Fretisse	78	Charles Bernard
79	Ugeux Maurice	79	Charles Bernard
80	Toulain Maurice	80	Charles Bernard
81	Levy Henri, V. C. Mayenne	81	Charles Bernard
82	Ostrequin L., A. G. Orval	82	Charles Bernard
83	Marie Yves, E. S. Gern	83	Charles Bernard
84	Charbonnet P., E. S. Mart.	84	Charles Bernard
85	Maisonnais Roger	85	Charles Bernard
86	Masard Albert	86	Charles Bernard
87	Bourde Roland	87	Charles Bernard
88	Zenone René	88	Charles Bernard
89	Picret Arthur	89	Charles Bernard
90	Mahors Roland	90	Charles Bernard
91	Charles Bernard	91	Charles Bernard
92	Charles Bernard	92	Charles Bernard
93	Charles Bernard	93	Charles Bernard
94	Charles Bernard	94	Charles Bernard
95	Charles Bernard	95	Charles Bernard
96	Charles Bernard	96	Charles Bernard
97	Charles Bernard	97	Charles Bernard
98	Charles Bernard	98	Charles Bernard
99	Charles Bernard	99	Charles Bernard
100	Charles Bernard	100	Charles Bernard
101	Charles Bernard	101	Charles Bernard
102	Charles Bernard	102	Charles Bernard
103	Charles Bernard	103	Charles Bernard
104	Charles Bernard	104	Charles Bernard
105	Charles Bernard	105	Charles Bernard
106	Charles Bernard	106	Charles Bernard
107	Charles Bernard	107	Charles Bernard
108	Charles Bernard	108	Charles Bernard
109	Charles Bernard	109	Charles Bernard
110	Charles Bernard	110	Charles Bernard

Rallye camping, l'amorce d'un tourisme sportif

Le camping est qualifié de «sport» et en même temps de «mode de tourisme». Cependant, jusqu'au décret du 26 mai 1966, il est officiellement considéré exclusivement comme une activité de plein air, liée à l'idée d'initiation sportive. Le CSA installe un camping sur les terrains attenants au stade Jacques-Fould. Il est affilié à la Fédération française de camping et de caravanning (FFCC) qui existe depuis 1938. Chaque année, le club participe au rallye national du campeur géré par la FFCC et organise l'événement du 5 au 7 juin 1965 à Alençon. Au programme : tournois de pétanque, randonnées, jeux divers, course, match de volley-ball, visites, veillée amicale, feu de camp.



Fanion du 21^e rallye national campeur FFCC (juin 1965)
AMA 081489



LE SPORT POUR TOUS

L'ÈRE DE L'EXPANSION (1960-1980)

Dans les années 1960, le sport devient un fait de société. Au niveau international, le manifeste de l'UNESCO pour le sport (1964) entérine « le droit de tous à pratiquer un sport. Les activités physiques et sportives doivent faire partie intégrante de tout système d'éducation ». La quête de performances sportives investit de nouvelles disciplines. La pratique des activités en plein air par le plus grand nombre n'est plus centrée sur le sport de compétition ou de haut niveau, mais sur le sport loisir, dans le cadre de pratiques individuelles. C'est également les débuts des sports déstructurés : le basket en liberté, le roller skate dans les rues et le refus des systèmes organisés traditionnels avec leur approche contraignante.

Une génération exceptionnelle d'athlètes

À partir de 1963, les athlètes du CSA enregistrent une série de victoires sans précédent. En 1963, la coupe de la progression (créée en 1962 sur l'initiative du journal *Paris-Normandie*) concerne la discipline des haies. Elle est gagnée par André Brilland, Alain Aubert, Jean-Louis Moreau, Patrick Jeudon, Alain Gesland et Christian Hirel. En 1964, les responsables fabriquent un plateau de lancer pour une nouvelle discipline :

le lancer de marteau. L'équipe d'athlétisme du CSA compte dans ses rangs des athlètes de haut niveau. Sous les directives de leur entraîneur Claude Varnier, Alexis Quéau devient champion de France militaire en 1965. André Brilland remporte le titre de champion de France (Union française des œuvres laïques d'éducation physique, UFOLEP) du 110 mètres haies en 1966. Michel Montgermont est vainqueur du



▶ Alain Gesland (section athlétisme du CSA) au lancer de disque, au stade Jacques-Fould
photo Claude Varnier, coll. part. Thierry Varnier, AMA 6NUM5079

championnat de France (Association du sport scolaire et universitaire, ASSU) en 1967. Le nombre de licenciés de la section régresse ; de 130 en 1968, il n'est plus que de 70 en 1972. La piste cendrée du stade Jacques-Fould est usée, elle ne correspond déjà plus aux évolutions de ce sport et est impraticable pendant de nombreux mois. De nouveaux besoins apparaissent notamment en ce qui concerne les sautoirs en hauteur et les perches. En 1972, la section se maintient à la 3^e place du championnat de Basse-Normandie après Caen et Cherbourg. En 1975, la section est première de la Ligue régionale. Elle occupe la 54^e place des clubs toutes catégories confondues sur le plan national.



▶ Michel Caro, Michel Montgermont, André Brilland, Jacques Dugué (CSA) au stade Jacques-Fould
photo Claude Varnier, coll. part. Thierry Varnier, AMA 6NUM5060

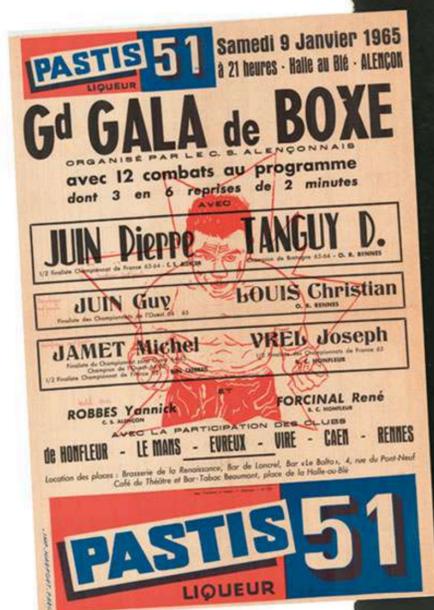
▶ Stade Jacques-Fould, inondation de la piste d'athlétisme (1964)
photo Claude Varnier, coll. part. Thierry Varnier, AMA 23F11327





LE SPORT POUR TOUS

L'ÈRE DE L'EXPANSION (1960-1980)



Affiche de gala de boxe organisé par le CSA le 9 janvier 1965 à la Halle au blé
AMA 6NUM6724



GUY JUIN
finaliste
champ. de l'Ouest

Guy Juin (CSA), finaliste aux championnats de l'Ouest (1966)
carte photo, par Charrouin, coll. part.
Jean-Pierre Gallet, AMA 6NUM6154

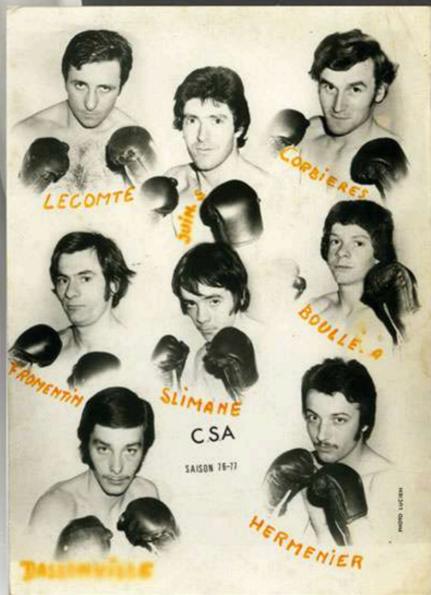
Les combats de boxe

Pendant de nombreuses années, la ville d'Alençon réserve un très bon accueil aux rencontres de boxe amateur. Depuis 1949, chaque premier vendredi du mois (sauf en hiver), un gala de boxe est organisé sous la coupole de la Halle au blé avec un record de 2500 entrées pour cette année-là et les très beaux palmarès de Michel Trotté, Jean Lavarie, André Nugues et Roger Jarry. Dans les années 1960, le problème du CSA est avant tout de recruter des élèves et de former des enseignants. Il organise des combats afin d'implanter ce sport au niveau local. En 1965, la section boxe comprend neuf licenciés avec les frères Pierre et Guy Juin. Elle obtient deux titres de champion de Normandie-Anjou-Bretagne. Pierre Juin rejoint l'équipe de France. Il est suivi par son frère, champion de l'Ouest, en décembre 1967, pour affronter la Yougoslavie à Belgrade. Maurice Kaloi est champion de France militaire.

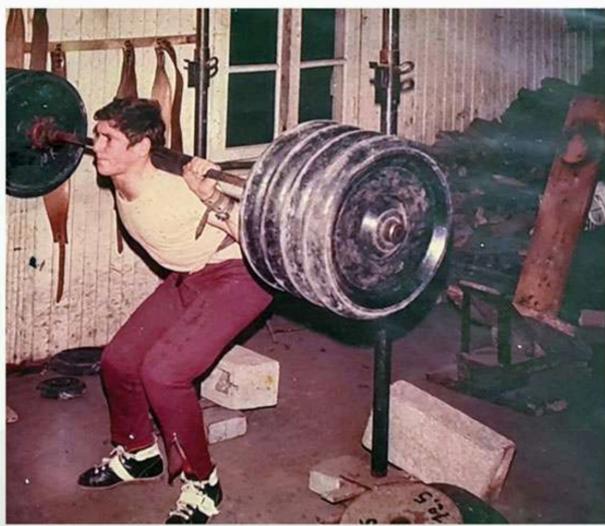
En mai 1967, un plan de financement est établi pour la construction d'une salle d'entraînement pour les sections d'haltérophilie et de boxe.

En 1968, Serge Boule est champion de France espoir dans la catégorie poids légers.

En 1972, la section, sous la direction de Chereau, dispose d'une quinzaine de boxeurs. Parmi eux, Jean-Claude Roques parvient aux demi-finales des championnats de Normandie. Les espoirs du club reposent ensuite sur Raymond Fromentin, les frères Drans et Jacky Marreau.



L'équipe de la section boxe du CSA pour la saison 1976-1977
carte photo, par Lucien, coll. part.
Jean-Pierre Gallet, AMA 6NUM6155



Patrick Lefrou (CSA) en 1970
coll. part. Didier Aubry, AMA 6NUM5007

L'haltérophilie

L'haltérophilie, sport de force, donne lieu également à de belles performances. En 1968, la section comprend 68 licenciés. Le 14 avril 1969, Laurendeau participe au prix inter-comités à Domfront, sous les directives de son entraîneur Robert Thoumine. Il obtient la 4^e place au classement national. Il améliore le record de Basse-Normandie de l'arraché (85 kg), de l'épaulé-jeté (105 kg) et du total olympique (270 kg). En 1970, le club a disputé 25 compétitions officielles. Alain Dannebauer détient trois records de France en plume cadet. En 1970, Patrick Lefrou est premier recordman de France cadet et remporte un record national en musculation lourde – le développé couché – et 3 en haltérophilie : le développé, l'épaulé-jeté, et le total olympique. Jacques Corneillet est champion de France en poids mouche. En 1972, le mouvement du développé est supprimé des programmes officiels de compétition. En 1975, avec 45 licenciés, le CSA est le meilleur club régional et remporte le record par équipe. Six entraîneurs apportent leur concours et une école accueille une quinzaine de débutants âgés de 8 à 15 ans.



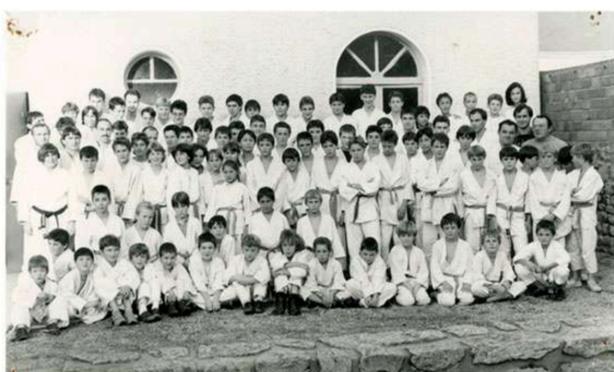
Section haltérophilie 1971 du CSA
coll. part. Didier Aubry, AMA 6NUM5006



LE SPORT POUR TOUS

L'ESSOR DE NOUVELLES PRATIQUES

Les arts martiaux, le Judo-club alençonnais



Le Judo-club alençonnais
coll. part. Jacky Rojo, AMA GNUM4976

Certains sports individuels, comme le judo, connaissent eux aussi une belle progression. Inscrit au programme olympique en 1960, le judo connaît un essor soudain. Implanté en 1968 sur le cours Clemenceau, le Judo-club demande des locaux conformes aux normes et adaptés au nombre d'enfants. Le 12 juillet 1971, les dirigeants du Judo-club envoient à la collectivité un plan avec une estimation des besoins. En 1972, le club siège à l'hôtel Libert et Marcel Drouet revient auprès de la municipalité pour trouver des locaux adéquats.

En 1973, Alain Sebert, champion de Normandie (en 1972), remporte le titre de champion de France minimes de judo. En 1976, le Judo-club alençonnais occupe la 3^e place du championnat de France espoir. En 1979, il comprend 280 licenciés. La cotisation est de 38 francs par mois. Tardé, président, obtient le prêt d'une salle rue de l'Isle. Le club



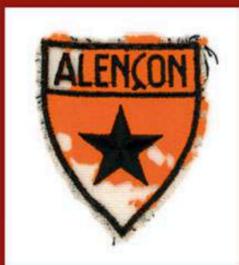
Remise de la Légion d'honneur par Jacques Chirac à Fabien Canu, en présence de Jacky Rojo (1999)
coll. part. Jacky Rojo, AMA GNUM4974

est remarqué par les brillantes performances des équipes espoirs et juniors, respectivement 2^e et 1^{re} du championnat de Normandie. C'est un des meilleurs clubs de la Normandie (Calvados, Eure, Manche, Orne, Seine Maritime). Parmi ces jeunes figure un athlète d'exception, Fabien Canu, qui, sous les directives de son entraîneur Jacky Rojo, termine en 1978 2^e du championnat de France Junior et 2^e du tournoi d'Évry. Double champion du monde, il remporte une nouvelle médaille d'or à Belgrade en 1989. Guillaume Coatleven, champion d'Europe, est

un autre judoka du club sortant du lot. En 2006, Jacky Rojo reçoit des mains de Fabien Canu, son élève, la médaille de l'ordre national du mérite.

Peu à peu, de nouvelles disciplines martiales (karaté, aikido, kendo...) s'ajoutent et s'installent dans un dojo édifié en 1997, «salle où l'on "étudie la voie"».

Les sports loisirs



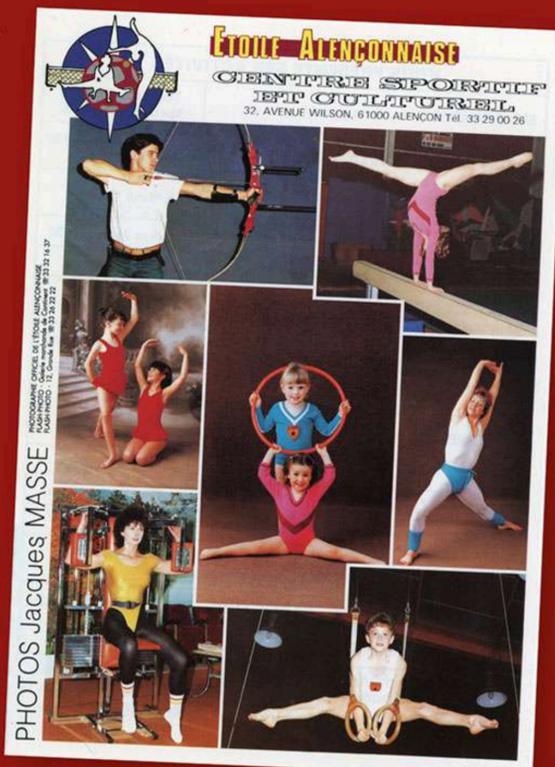
Écusson de l'Étoile alençonnaise
(1974), coll. part. Brigitte Gastineau,
AMA GNUM6920

À l'Étoile alençonnaise, comme au Club sportif d'Alençon, la compétition sportive tient une place très importante. Le club de l'Étoile alençonnaise compte des sections qui disputent les championnats régionaux et départementaux de football et de tir à l'arc, avec des promotions d'excellence en gymnastique et en tennis de table. Le club s'adapte aux évolutions et propose des sports de loisirs, avec de nouvelles activités comme la pétanque, le yoga et la baby gym. Il fait installer une structure artificielle pour pouvoir intégrer l'escalade.

Plaquette de l'Étoile alençonnaise (1992)
AMA 11515



Défilé de l'équipe de gymnastique de l'Étoile alençonnaise (1976)
coll. part. B. Gastineau, AMA GNUM6942



PHOTOS Jacques MASSE



LE SPORT POUR TOUS

L'ESSOR DE NOUVELLES PRATIQUES



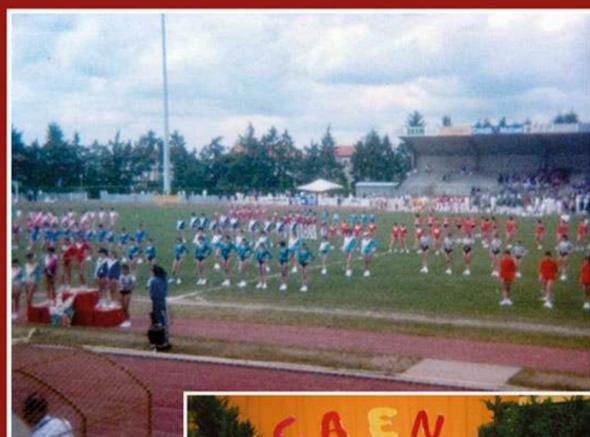
Équipe du Twirl'Dance d'Alençon (1992)
coll. part. Christine Lunel, AMA 6NUM5751

Pin's du Twirl'Dance d'Alençon
métal, 2 x 2,7 cm, AMA 081466



Twirl'Dance d'Alençon

Le twirling bâton est un sport devenu populaire aux États-Unis dans les années 40. Le 14 septembre 1983, le Twirl'Dance est créé. Le 31 décembre 1985, la discipline est enfin reconnue en France. Ce sport combine des compétences de gymnastique, de danse et de technicité dans le maniement du bâton aux embouts lestés. Les démonstrations et spectacles sont jugés selon des critères sportifs et artistiques. En 1985, l'équipe se place à la 7^e place du championnat national de Poitiers.

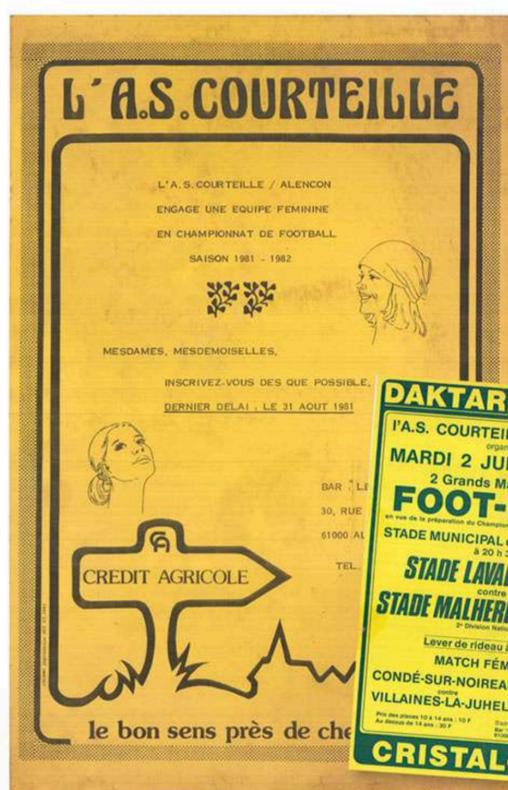


Championnat national de twirling à Poitiers (1985)
coll. part. Christine Lunel, AMA 6NUM5525

Concours de twirling à Caen (2000)
coll. part. Christine Lunel, AMA 6NUM5549



LES SPORTS DE QUARTIER



L'Association sportive Courteille Alençon (ASCA) est un club de quartier qui vise principalement les jeunes et permet aux enfants du quartier de pratiquer des activités sportives et conviviales. Elle contribue à créer du lien social en proposant des rencontres et un vide-greniers annuel. Fondée le 11 novembre 1978 par Maurice Tireau, elle comprend quatre sections : le football, la pétanque, le cyclotourisme et le tennis de table.

Elle met en place la course « Les quatre heures de Courteille » et un concours de pétanque sur la place du Point-du-Jour. À l'ouverture de la saison 1981-1982, une section de football féminin est créée grâce à une entente avec l'association sportive Moulinex. La nouvelle équipe participe à la coupe féminine du district de l'Orne.

- Affiches de l'ASCA :**
 Constitution d'une équipe féminine pour le championnat de football 1981-1982
 CRCAMO impression, coll. part. M. Tireau, AMA 6F16710
 Matches de football féminin organisés par l'ASCA au stade municipal de Courteille le 2 juillet 1985
 coll. part. M. Tireau, AMA 6F16709

Départ de la course « Les 4 heures de Courteille »
photo Lucien, coll. part. M. Tireau, AMA 6NUM6441

